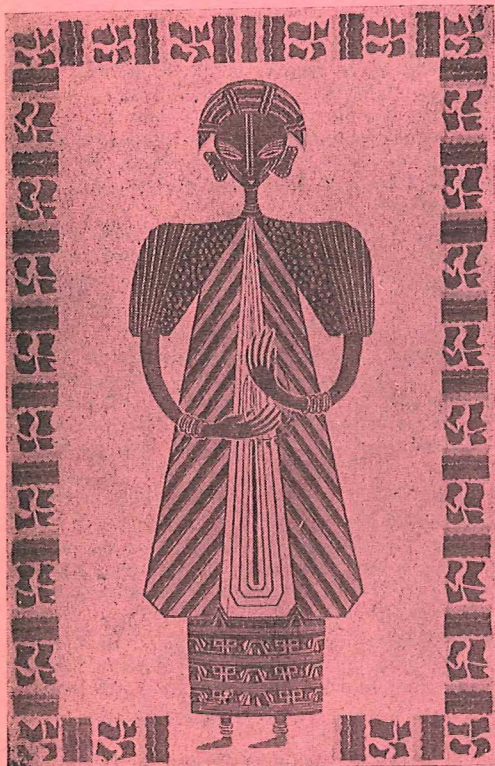


# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Un beau dessin d'une école d'A.O.F.

## DANS CE NUMÉRO

Pour préparer les travaux du Congrès.  
GOUZIL : L'Exposition de Nantes.

E. FREINET et M<sup>lle</sup> PABON : La part  
du maître.

Vie de l'Institut - Esprit C.E.L. (AU-  
BERT, PERRIOT, BASTIAN).

CARLUÉ, FILLIEUX et DANGIN : Cor-  
respondances internationales.

SFARTZ : Premiers contacts avec les  
éducateurs allemands.

### PARTIE SCOLAIRE :

C. F. : Nous avons besoin de votre colla-  
boration.

Les complexes d'intérêt.

Méthode naturelle ou méthode scolas-  
tique de lecture.

GUILLAUME : La lecture globale.

LAGRAVE : Enseignement historique à  
la mesure des enfants.

FINELLE : L'orthographe.

LAFARGUE : Yantot.

LECANU : Réalisations techniques.

Livres et Revues - Connaissance  
de l'enfant - 8 fiches encartées

## CADEAUX DE NOËL

Tous nos articles peuvent constituer de beaux  
cadeaux de Noël, et plus particulièrement :

Nouveaux-Nés ..... 150. »

Noël de Rêve ..... 120. »

et nos **Enfantines** ainsi que nos **Albums Gerbe**.

Passer commande. Livraison immédiate.

## RECOUVREMENTS

Nous avons annoncé que nous considérons  
comme abonnés aux mêmes publications que  
l'an dernier tous les camarades qui n'ont ni  
retourné les numéros ni versé leur abonnement.

Ces recouvrements sont commencés. Nous  
vous demandons de leur réserver bon accueil  
pour éviter des frais et des complications di-  
verses.

Ces recouvrements ne vous empêchent pas  
de compléter vos abonnements, le cas échéant,  
par la souscription à celles de nos séries qui  
connaissent le plus grand succès :

## DES ABONNEMENTS

**Enfantines**, nouvelle série ..... 150. »

**B.T.**, la série de 20 ..... 400. »

Ce prix représente 50 % de la valeur ac-  
tuelle des B.T. Il sera porté à 500 fr. pour la  
prochaine série.

**Albums d'enfants**, unanimement appréciés,  
souscription à 500 fr. (expédition immédiate  
de tous les numéros parus).

Le numéro de Noël est parti. Le prochain  
numéro sera **Le petit chat qui ne veut pas  
mourir** que tous les camarades voudront pos-  
séder en copie fidèle de l'édition originale.

15 DÉCEMBRE 1950  
CANNES (A. - M.)

6

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE



## ECHOS DE NOS ALBUMS

Chers Camarades,

Comme vous le disent les enfants, c'était grande joie ce matin. Les albums étaient là depuis une semaine, mais je ne les avais pas montrés avant d'avoir imprimé sur la page de garde quelques mots à l'adresse des parents.

Par les quelques échos qui sont arrivés jusqu'à l'école, je crois d'ailleurs que l'Album a fait une forte impression sur tout le monde, et c'est un point de plus marqué pour la laïque, car nous comptons les points en Aveyron.

Je n'ai pas eu besoin de suggérer qu'il fallait vous écrire, les enfants y ont pensé d'eux-mêmes. J'avais dit que Mme Freinet préférait, entre toutes, la page du veau. René en avait rougi de fierté et il s'est proposé, pour illustrer la lettre : « Je dessinerai des vaches, puisqu'elle les aime. » Il faut dire qu'il est le grand spécialiste des vaches, et qu'il en met dans tous ses dessins.

Il ne me reste qu'à vous remercier, car à l'annonce de cet envoi, nous avons eu, nous aussi, notre heure d'émotion. (Les joies d'un instituteur de campagne sont faites de bien petites choses.)

Madeleine JULIEN  
Orlhaguet (Aveyron).

## CONGRÈS DE MONTPELLIER

Les camarades qui peuvent meubler la partie spectacle sont priés de se faire connaître. Spécifier le caractère de ce qu'ils comptent présenter (théâtre enfantin, cinéma, marionnettes, pipeaux, etc.). Durée.

Les camarades qui connaîtraient un groupe folklorique à caractère laïc dans une région relativement proche de Montpellier sont instamment priés de nous en faire part. Ecrire à Trinquier, Les Matelles (Hérault).

## NOËL A LA C.E.L.

Liste des versements reçus :

Mme Davoine, 500 fr. ; Gente, 300 fr. ; Mme Micconnet, 200 fr. ; Mme Lacroix, 250 fr. ; Anonyme, 1000 fr. ; Barthot, 100 fr. ; Canet, 200 fr. ; Suzanne Daviault, 300 fr. ; Diolez, 100 fr. ; Barboteu, 300 fr.

Merci ! Pour le personnel :

La responsable du Comité d'organisation.

## MISE EN GARDE

Nous mettons les camarades en garde contre la propagande systématique faite par Legrand pour la vente de sa rotapresse. Le numéro de décembre du journal scolaire de Legrand me montre que les critiques faites l'an dernier à cette machine sont bien justifiées. Par manque de pression, le tirage est dansé et imprécis. Rien de comparable au travail exécuté avec les presses C.E.L.

## CONGRÈS DE MONTPELLIER

Déjà certains collègues ont demandé que le Congrès de Montpellier soit l'occasion de belles excursions et quelques-uns voudraient arriver jusqu'à la frontière espagnole.

Projet irréalisable dans une seule journée, mais nous avons de nombreuses richesses à vous montrer dans le département même de l'Hérault et les départements voisins.

Aussi avons-nous pensé à deux sortes d'excursions :

- excursions d'un jour ;
- excursion de 2 jours.

Par les trois excursions de la journée, nous vous conduirons :

- sur l'étang de Thau et la mer ;
- dans nos garrigues et nos montagnes méditerranéennes aux pentes arides, et enfin,
- à travers la Camargue et les vestiges romains.

Voici d'ailleurs les itinéraires ; nous publions par la suite (à partir du 15 janvier), dans *l'Éducateur*, les caractéristiques de chacune d'elles.

1° Excursions de la journée :

a) Montpellier-St Bauzille de Putois (visite de la grotte des Demoiselles), Ganges : les gorges de la Vis, Madières, St Maurice, le cirque de Navacelle, St Maurice, La Vacquerie, Arboras, St Guilhem le désert, Gignac, Montpellier. — (170 kms.)

(Carte Michelin n° 83. Guide Michelin (vert) : les Gorges du Tarn.)

N.B. Le passage Madières-St-Maurice est impraticable aux cars du type « Chausson 45 places » ; à d'autres endroits également, la route est trop étroite.

b) Montpellier, Mèze, Pézénas, Béziers, Montedey (Oppidum d'Enscrunc), Béziers, Agde, Sète, Frontignan, Montpellier. — (166 kms.)

(Carte Michelin n° 83. Guide Michelin (vert) : Les Gorges du Tarn.)

c) Montpellier, Aigues-Mortes, St Gilles, Arles, St Rémy, Tarascon, Nîmes, Montpellier. — (211 kms.)

(Carte Michelin n° 83. Guide Michelin (vert) : Provence.)

2° Excursion de 2 jours :

Montpellier, Perpignan, Argelès, Banyuls ; retour à Perpignan pour y coucher.

Perpignan, Le Boulou, Le Perthus, Perpignan, Montpellier. — (452 kms.)

( Carte Michelin, n° 86. Guide Michelin (rouge) : Pyrénées, Côte d'Argent.)

De plus amples détails seront donnés par la suite.

## CADEAU DU PREMIER JANVIER

Le prochain numéro de *L'Éducateur* sera un beau cadeau-surprise du Jour de l'An.

Le prochain numéro ordinaire paraîtra le 15 janvier.



## ENSEMBLE

Notre chantier sera toujours une tour qui monte et sur laquelle nous ne pourrions jamais, sinon arbitrairement, asseoir une paresseuse terrasse pour nous prélasser, en contemplant avec orgueil les étages montés vers le ciel, là tout proche et que nous croirions avoir peut-être atteint.

L'éducation est un éternel chantier, et ceux qui s'y dévouent ne sauraient être que les éternels travailleurs, ceux qui n'auront jamais, dans notre société mercantile, de brevet à exploiter ou de filon à monnayer.

Lorsque, sur un marché, se démènent vendeurs et maquignons, on sait que la loi du commerce est la seule raison de cette animation. Foin ici du sentiment. Ce sont des marchands qui s'affrontent.

Lorsque des éducateurs se rencontrent sur notre grand chantier pédagogique, c'est l'éducation qui est la loi, la recherche en commun des procédés de travail et des comportements qui feront de nos enfants les hommes qui, demain, monteront un peu plus haut ce chantier dont déjà nous sommes fiers.

Les marchands se reconnaissent et se retrouvent, au marché, sur les routes, ou à la bourse. Les éducateurs C.E.L. se retrouvent de même à travers le monde et lorsqu'on a dit : « Je suis à la C.E.L. », cela signifie désormais pour tout participant qu'il est inclus dans la vraie fraternité, celle du travail point de départ d'une nouvelle culture, et d'une société plus humaine et plus juste.

Je suis communiste et je me suis agrégé librement et d'enthousiasme au chantier, parce que je pense, parce que je suis persuadé qu'il monte vers mon idéal.

Je suis catholique, je ne serais pas au chantier avec la même foi et le même dévouement si je n'étais persuadé que ce chantier monte l'homme aussi vers l'avenir que je pressens.

Je suis anarchiste, et ce chantier répond à mes besoins du moment.

Je suis syndicaliste. Le chantier sert et double mon souci de libération ouvrière.

Je ne veux m'embrigader dans aucune formation ni aucun parti, gardant totale ma libre critique ; le chantier monte bien vers l'idéal que je poursuis et je m'y passionne.

Nous n'avons aucun effort à faire, ni aucun sacrifice à consentir pour continuer ensemble notre bon travail. Il est comme ces lignes de chemin de fer qui ne sont pas parfaites, qui passent parfois loin des villages, avec un service peut-être insuffisant, mais que nous sommes bien heureux tous d'emprunter quand nous allons vers les hauteurs qui nous appellent.

Seulement, à la station, nous tolérerons que chacun s'en aille, par les chemins et les sentiers de son choix, en attendant qu'une voie commune soit construite un jour, qui nous mène un peu plus avant vers la conquête de la vie.



## LE COIN DU COURRIER

Il faut répéter encore qu'il est indispensable de séparer les sujets divers qui font l'objet de nos lettres :

La *pédagogie* va à Freinet ou Elise.  
La *comptabilité*, au bureau des comptables.  
Les *commandes*, au bureau d'enregistrement.  
Les *réclamations*, au service des erreurs.

Si vous mélangez le tout, votre lettre s'attardera dans les divers services et, pour finir, on risque de n'en avoir trace nulle part. En effet, dans quel service épinglez la lettre ci-dessous qui est un modèle du genre ? :

*Cher camarade,*

*Ci-joint une commande pour filicoupeur. Je possède le transformateur mais il me manque ce qui est expliqué et dessiné au revers de la feuille de commande, ainsi que quelques articles.*

*D'autre part, veuillez m'inscrire pour un abonnement à *Enfantines* et à *Album d'enfants*, soit pour cela 150 fr. + 500 fr. = 650 fr. La somme due pour le bulletin de commande est 750 fr. + x (?)*

*Au total : 1400 fr. + x. Je vous envoie 5.000 fr. pour un envoi franco de port. Veuillez compléter l'excédent par des disques scolaires destinés à l'école maternelle. Ne les connaissant pas, je vous laisse toute latitude pour le choix le meilleur (les disques les plus poétiques).*

*— Qu'est-ce que vous appelez « *Fiches mensuelles* » ?*

*Pour le filicoupeur, me donner toutes précisions utiles, s.v.p.*

.....

Et quand il y a réclamation où la chercher ?

Il faut absolument un papier pour chaque rubrique. Les camarades conséquents s'y astreignent. Pourquoi tous les camarades ne le feraient-ils pas ? Simplifiez notre travail si vous voulez être vite servis, et bien.

### « Ce que disent les toits »

Nous avons dans nos dossiers une importante documentation recueillie l'an dernier sur le sujet : « Ce que disent les toits ». C'était le camarade Poisson, instituteur à Saint-Epain (Indre-et-Loire), qui était chargé de la mise au point de ce travail.

Ce que nous possédons, textes et photos, nous permettrait certes déjà une honnête brochure. Mais, avec son succès croissant, notre collection nous impose de nous approcher toujours le plus possible de la perfection. Il nous faut donc reprendre et compléter cette brochure.

Le projet initial examinait conjointement ce que disent les toits : par leur nature, par leur pente et par leur orientation. Ces deux derniers points, notamment, touchent à toute la géographie. Le premier lui-même nous paraît d'ail-

leurs assez riche pour meubler la première brochure.

Voici quel pourrait en être le plan :

1. Toits de branchage. — 2. En lauzes et en pierres. — 3. Tentés. — 4. En bois. — 5. En chaume. — 6. En genêt. — 7. En tuiles plates et petites. — 8. En tuiles plates et grandes. — 9. En tuiles en gouttières. — 10. En verre. — 11. En ardoises naturelles. — 12. En éverite. — 13. En tôle. — 14. En métal doré. — 15. En terrasses. — 16. En voûte. — 17. La roulotte.

(Voyez vous-mêmes s'il n'y a pas d'autres sortes de toits.)

Nous demandons à tous les camarades qui possèdent ou peuvent prendre des photos nettes sur ces genres de toits, d'en envoyer un exemplaire à l'auteur du projet initial : Barouty, instituteur à Moureuille (P.-de-D.).

Chaque collaborateur aura droit à quatre brochures gratuites.

Nous comptons sur vous pour la réalisation de cette belle œuvre coopérative. Nous passerons ensuite à la deuxième partie du sujet.

## MUSÉE TECHNOLOGIQUE

*Envoyer toutes vos propositions de vente ou d'échange de colis « M. T. » (écoles, C.C., coopératives) au responsable : Ch. HÉDOUIN, 37, Avenue Division Leclerc, Coutances (Manche), ainsi que toutes adresses utiles de maisons, industries, syndicats, associations, etc., offrant gratuitement ou à peu de frais documentation ou échantillons.*

.....

Lors de la plantation de pommiers à couteau dans les jardins scolaires soumis aux tempêtes de la Manche (Normandie, Bretagne, Vendée), songez, pour vos Reinette, Calville, etc., au nouveau mode de greffage, très basse tige (20 cm. du sol), dit « sans taille », ce qui vous évitera de grosses pertes par chute prématurée des fruits (conseil donné par un pépiniériste monthuchonais aux « Amis du Mont-Hugon »).

.....

Camarades instituteurs ruraux que la biologie intéresse, si vous désirez connaître l'œuvre de Mitchourine, le savant russe créateur de 300 nouvelles espèces animales et végétales, de Lyssenko, son continuateur, et du professeur rennais Lucien Daniel, adhérez aux « Amis de Mitchourine » (cotisation 1950 : 100 fr.), qui groupe chercheurs et expérimentateurs, en dehors de toute question politique ou religieuse. Demander tous renseignements à : Claude MATHON, Attaché au Centre National de la Recherche scientifique, 30, Rue Chevert, Paris 7<sup>e</sup>. A la même adresse, la brochure très intéressante : « Comment créer de nouvelles espèces agricoles », franco 30 fr. Joindre à M. Mathon enveloppe timbrée à votre adresse, pour réponse.

CHED.



# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Pour commencer la discussion et préparer les travaux du Congrès

La menace de désaccord qui planait sur notre mouvement venait seulement d'un malentendu que nous sommes en train d'éliminer — et notre précédent leader semble y avoir contribué d'une façon décisive.

Le malentendu venait de ce que certains d'entre nous oublièrent tout simplement leur nature et leur fonction d'éducateurs, dont ils sous-estimaient l'importance et la portée, même et surtout pour ce qui a trait au grand et primordial problème de la paix.

Certes, lorsque l'incendie se déclare dans une maison du village et que sonne le tocsin, l'instituteur ne continue pas placidement sa leçon, alors que la catastrophe menace. Il court se renseigner avec les enfants eux-mêmes ; et, s'il faut, pour empêcher le désastre total, se mettre à la chaîne, on n'y rechigne certes pas.

Mais, si l'incendie se localise, les parents eux-mêmes diront au maître :

— Nous n'avons plus besoin de vous maintenant. Eloignez ces enfants qui nous gênent... Mais que ça leur serve de leçon. Expliquez-leur ce qu'est l'incendie et les dangers qu'il fait courir à notre sécurité à tous.

Et l'instituteur retournera dans sa classe agitée et essaiera d'étudier, avec les enfants, le moyen d'éviter, à l'avenir, le retour et l'extension de tels désastres.

Telle est, telle doit être notre situation actuelle. Nous ne devons pas craindre de nous joindre à la chaîne quand les événements graves réclament notre service et d'y entraîner même les enfants. Les uns porteront de l'eau avec les seaux, d'autres manœuvreront la pompe, d'autres aideront à la police. L'essentiel est, alors, d'aider avec bonne volonté et intrépidité.

Mais, ensuite, nous avons la charge de nos enfants qu'il faut éduquer pour que, demain, ils soient en mesure d'éviter que se déclare et se généralise l'incendie destructeur.

Là est notre besogne propre ; celle que nous allons étudier ici dans les mois à venir, et qui sera le thème central de notre Congrès de Montpellier.

J'ai dans mon précédent article, fixé le schéma de cette discussion ; je voudrais aujourd'hui entrer quelque peu dans le détail afin que la discussion puisse commencer, ordonnée et profitable.

### 1° Former l'homme en l'enfant :

Il s'agit là d'une discussion quelque peu idéologique, que nous devons aborder et développer, ne serait-ce que pour confronter nos opinions et nous préciser à nous-mêmes nos positions personnelles.

Il y aura, je crois, à préciser ce que, selon nous, devra être l'homme de demain, dans la société que nous souhaitons pour nos enfants. J'ai dit que cette société est, selon nous, celle où l'individu pourra s'épanouir au maximum, physiologiquement, intellectuellement, moralement, artistiquement. Peut-être y aurait-il lieu d'essayer de préciser les relations homme et société et, notamment, notre fonction face au machinisme qui risque de nous asservir, dans une société où le profit est la règle d'action première.

Au cours de cette discussion, nous devrions montrer le vrai visage français de notre éducation, que nous aurions notamment à différencier de l'éducation américaine, qui a fait un considérable effort de progrès technique, mais qui



nous semble minimiser le souci d'humanité qui marque notre pédagogie. Comme aussi, nous aurions à voir ce qui nous différencie de la pédagogie russe dont le stade social est différent du nôtre.

Il nous faudrait, à ce sujet, une bonne documentation pédagogique sur les divers pays du monde, sans exception. Et si, à notre Congrès, nous pouvions avoir des délégués pédagogues de ces divers pays du monde, l'étude de cette question pourrait faire un pas en avant qui élargirait, de façon peut-être décisive, notre souci pédagogique.

Nous allons entreprendre des démarches pour avoir à notre Congrès des délégués, non seulement, comme à l'ordinaire, suisses, belges et hollandais; mais aussi allemands (des deux zones), italiens, anglais, américains de l'U.S.A., de l'Amérique centrale (peut-être du Mexique), de l'Amérique du Sud, et des délégués soviétiques et des démocraties populaires, sans oublier les pays scandinaves qui nous annoncent déjà des délégués.

Ces délégués seront bien avertis qu'ils viennent à un Congrès pédagogique, où toutes discussions politiques seront réservées. Nous confronterons seulement les efforts faits, dans tous les pays, pour sauver l'enfance et préparer l'homme « ce bien le plus précieux ».

Comme le dit Aubert, d'autre part, si nous ne nous sentons pas assez forts pour affronter ainsi le débat pédagogique d'hommes de toutes tendances, alors, nous n'avons plus le droit de parler de pédagogie moderne.

Nous nous préparons sans cesse à cette discussion en confrontant (points 3 et 4) nos diverses opinions et nos travaux, nationalement et internationalement. Mais cette besogne pratique ne nécessite plus, aujourd'hui, discussion, mais seulement *action*. Cette action, nous la menons, sur le plan national, en développant, d'une façon inconnue jusqu'à ce jour, les échanges entre élèves et maîtres. Et, nous apporterons, dans les mois à venir, de nouvelles perspectives pour cette interconnaissance.

Vous verrez, dans le présent N°, ce que nous voulons faire internationalement. Nous ne disons pas que cela est *tout* le combat de la Paix. C'est notre participation spécifique d'éducateurs au combat de la Paix. Et c'est une participation qui compte.

Mais, à mon avis, c'est le titre 2 : *arracher l'enfant au mensonge et à l'asservissement*, qui doit constituer le centre de notre discussion vraiment C.E.L.

Ce souci doit et peut imprégner toutes nos recherches dans toutes les disciplines.

Si nous avons mis au point de nouvelles techniques pour le Français, la grammaire et l'orthographe, c'est pour arracher l'enfant au mensonge et à l'asservissement de l'écrit obscurantiste.

Si nous améliorons l'enseignement du calcul, c'est pour essayer de soustraire l'homme et l'enfance à la domination du nombre et de la mécanique, et pour lui apprendre à calculer humainement, à comprendre les données économiques de sa propre vie.

Si nous lui enseignons les sciences expérimentalement, c'est pour qu'il puisse un jour dominer la nature et l'asservir à son avantage par une science plus rationnelle et plus humaine.

Si nous l'invitons à la géographie vivante, c'est pour qu'il puisse vivre en homme, dans un milieu qu'il connaîtra intimement, avec des hommes qui participent au même cycle humain.

Nous voulons que l'enfant s'exprime par le dessin et la musique, pour qu'il fasse de l'art un élément créateur de sa vie, et non un moyen de plus de conformisme mineur et d'abrutissement intéressé.

Et nous allons, dans nos prochains articles, dire notamment notre apport pour l'enseignement de l'histoire en fonction de la Paix. Face au souci louable des hommes politiques ou des éducateurs qui parlent d'aménager les manuels scolaires, nous apporterons des solutions pratiques qui auront la chance d'être, ostensiblement et plus sûrement, des éléments constructifs de la Paix.

C'est toute cette discussion que nous allons affronter dans le détail. Elle ne sera qu'un épanouissement et un affermissement de nos techniques. Cette discussion imprègnera notre mouvement de cette unité indispensable qui veut



que les hommes se présentent chez nous et dans les Congrès, non pas pacifistes en paroles et en manifestations hors de l'Ecole, mais aussi partisans de la Paix dans nos classes. Nous montrerons que, par nos techniques, ce souci de la Paix devient plus qu'un mot d'ordre nécessaire. Il est une raison de vivre.



Et c'est dans cet esprit de libération de l'enfant que nous orienterons de même la discussion amorcée autour de mon appel : *Et si la grammaire était inutile.*

J'ai déjà, à ce sujet, un dossier important de réponses, d'observations et de critiques. Il nous en faut beaucoup plus pour que nous puissions tirer de notre enquête des conclusions pratiques que nous développerons dans une B.E.N.P.

Jusqu'à ce jour, la plupart de nos correspondants sont unanimes à reconnaître l'inutilité de cette portion de grammaire qui s'applique à analyser et à décortiquer les phrases, pour nous expliquer, avec des vocables qui changent, d'ailleurs, tous les lustres, la fonction et la relation des mots et expressions. Mais ils font des réserves, pour la valeur de la grammaire au service de l'orthographe.

Au début du siècle, quand j'étais à l'école, on nous faisait distinguer analyse logique et analyse grammaticale. Je ne sais si cette dénomination est encore en cours officiellement. Disons donc que nos camarades reconnaissent l'inutilité, *au premier degré*, de tout ce qui concerne l'analyse logique, mais sont moins catégoriques pour la condamnation de l'analyse grammaticale.

Ce serait déjà un point d'acquis et un succès si on pouvait nous faire grâce de toute cette philosophie de la langue, qui fait très bien dans les discussions des secondaires, mais dont nous sommes fous excédés dans le primaire. Et si nous ne l'étions pas, il suffirait de nous mettre sous les yeux l'un quelconque de ces longs articles sur la grammaire qui paraissent ces temps-ci dans « L'Education Nationale », notamment. Un récent article de Charvet est un modèle du genre. C'est tout à fait comme si on demandait à Joliot-Curie de venir nous parler, en technicien, de l'énergie atomique !

Les règles de grammaire sont-elles nécessaires, ou du moins utiles, ou ne sont-elles pas nuisibles pour l'apprentissage de l'orthographe courante. Telle est la 2<sup>e</sup> question que les camarades doivent examiner, également sans aucun parti-pris. Seulement, je dis à nos camarades : méfiez-vous de l'illusion scolastique qui vous fait croire à la valeur primordiale de ce que vous enseignez depuis si longtemps que cela vous est devenu de seconde nature.

Dans la brochure sur « L'Education au C.E. et dans les Pays bilingues », de S. Daviault, qui va sortir incessamment, je rends compte brièvement de notre expérience originale de bilinguisme au temps où notre Ecole Freinet était devenue un refuge pour tant de pauvres enfants d'Espagne. Et je cite le cas d'une fillette de douze ans qui, après 18 mois de séjour dans notre école, était capable d'écrire une dictée du C.E.P. avec 2-3 fautes et qui, pourtant, ne connaissait absolument aucune règle. Elle appliquait parfaitement la règle des pluriels, même dans les cas difficiles, sans avoir absolument aucune notion ni aucune connaissance de cette règle, comme c'est le cas pour l'apprentissage de la langue parlée.

Alors, quand nous, instituteurs, avons tendance à dire : « la grammaire m'a servi et me sert encore pour bien orthographier », veuillez donc faire un effort supplémentaire et loyal, et examinez, dans le comportement de vos enfants, si c'est parce qu'ils connaissent les règles qu'ils les appliquent ; si, lorsqu'ils hésitent, ils ont recours à la règle pour se décider, ou si ce n'est pas toujours à l'expérience, à la conception globale, à la comparaison, qu'ils se réfèrent... et au dictionnaire.

Notre expérience nous prouve qu'il en est ainsi et que, même dans ce rayon particulier de la grammaire, les règles sont inutiles. Et nous reconnaitrons alors que même les exercices que nous facilitons par nos fichiers sont inutiles ; ils sont trop souvent des bouche-trous scolastiques. Si nous employions à écrire et à lire, le temps que nous passons à ces « devoirs », le résultat en serait certainement supérieur.

Je ne vous demande pas de dire comme moi, mais de contrôler, sur vous et chez vos élèves, si mes affirmations sont exactes ou exagérées.

Nous ferons ensuite le point de cette question, qui dépasse le cadre du devoir ou de la leçon pour influencer les grands principes éducatifs que nous avons entrepris de reconsidérer loyalement, mais impitoyablement.

C. FREINET.



## L'EXPOSITION DES DESSINS D'ENFANTS

La Journée Pédagogique du 16 Novembre

Le groupe départemental de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne — techniques Freinet — peut être satisfait de la manifestation pédagogique donnée à Nantes le 16 novembre.

Succès dû à la qualité de l'exposé de Coqblin, que nous remercions d'avoir bien voulu se déplacer malgré ses nombreuses occupations. Deux cents collègues et les normaliennes avaient répondu à notre appel. Après avoir défini l'esprit coopératif, Coqblin souligne les avantages que l'on peut attendre, sur le plan éducatif, des coopératives scolaires et rappelle, non sans émotion, l'expérience qu'il fit dans un village nivermois, voici une quinzaine d'années.

A la suite de cette causerie écoutée avec intérêt et sympathie, Pigeon ouvre une discussion suivie attentivement par tous ceux qui veulent développer le mouvement coopératif scolaire en Loire-Inférieure.

L'après-midi, une foule plus nombreuse se pressait dans les salles de l'Ecole Normale de Jeunes Filles. Nous avons reconnu bon nombre d'instituteurs nantais — fait assez rare pour être souligné — et disons tout de suite que nous en sommes enchantés.

Chartois, membre de l'Institut départemental et Inspecteur des Mouvements de Jeunesse, présente le film qu'il a tourné cet été au Château d'Aux. Dans un court préambule, Chartois ne se déclare pas satisfait. En excellent technicien, il fait le procès de cette bande en accusant... gentiment les camarades de Château d'Aux d'avoir, par leurs exigences, déformé son projet d'origine.

Quant à nous, nous pensons que c'est un beau souvenir et nous souhaitons que chaque école puisse posséder un tel document. Unaniment, les spectateurs se sont déclarés enchantés des images qui font revivre quelques scènes de l'activité des Petits Castors de l'Ecole de Plein Air du Château d'Aux. Chartois prépare d'ailleurs un autre film qu'il tournera au Château d'Aux. Je peux l'assurer qu'aucune contrainte ne lui sera imposée. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de le juger à la journée pédagogique d'automne prochain.

A 15 heures, sous la conduite de Pigeon, en présence de MM. Roy, Lenormand, Eveillard, artistes peintres et de très nombreux collègues; prise de contact avec l'exposition de dessins choisis et présentés avec tant de soins par Elise.

Le public fut tout de suite accroché et, je crois que le plus beau compliment est celui d'un critique qui notait le lendemain : C'est un ensemble pictural plus riche infiniment que bien des expositions d'adultes plus ou moins célèbres. »

Cette exposition méritait l'audience d'un public élargi. Par la radio, la presse nous avons réussi à toucher les parents d'élèves, les éducateurs et tous ceux que la question de l'enfance ne laisse pas indifférent.

C'est ainsi que du 19 au 26, grâce à l'obligeance du conservateur du Musée des Beaux-Arts de Nantes, nous avons pu, dans le patio de ce beau musée, présenter cent dessins où de « jeunes artistes apportent spontanément toute la fraîcheur de leur inspiration avec la franchise, la grâce et la sincérité qui caractérisent leur âge ».

Il y eut plus de visiteurs qu'aux expositions d'adultes et, je pense que c'est là que réside le succès de cette entreprise.

La journée pédagogique était placée sous la présidence de Mme la Directrice de l'Ecole Normale de Jeunes Filles, à qui nous devons une si bienveillante hospitalité dans cet établissement.

Mme l'Inspectrice des Ecoles Maternelles, Messieurs Gautier, inspecteur primaire, Lebrun, directeur du Petit Lycée, Loudes, directeur du centre de rééducation physique, de nombreux professeurs du secondaire et du technique avaient tenu à nous rendre visite.

M. l'Inspecteur Guinguéné, M. le Directeur de l'Ecole Normale de Savenay s'étaient excusés.

Il nous reste à remercier Elise et Freinet des efforts qu'ils ont réalisés pour nous aider. Elise par son choix judicieux des dessins, par la rédaction et la présentation d'un livret a été l'âme de cette manifestation. Que ce premier succès soit d'abord le sien.

Nous remercions aussi le Syndicat de son appui financier et les camarades du groupe qui, sous l'impulsion de Pigeon, ont fait du bon travail. Merci à Mmes Benoiston et Sorin, MM. Caffre et Sorin, ainsi qu'à tous les collègues qui se sont déplacés. Nous leur donnons rendez-vous en février, où une autre journée pédagogique sera organisée.

M. GOUZIL.

\*\*

Prière au camarade qui nous avait envoyé les dessins dont la reproduction de l'un d'eux figure sur la couverture de *l'Educateur* n° 5 (du 1<sup>er</sup> décembre 1950), de nous donner son nom, son adresse et le nom de l'auteur du dessin en question. Merci !

\*\*

LE GOFF, instituteur à Plouarzel-Trézien (Finistère) — classe de 28 élèves (16 G., 12 F., C.M. et F.E.) — éditant journal manuscrit, désire correspondant, école de montagne de préférence.

\*\*

A vendre : matériel complet d'imprimerie corps 10 neuf (n'a jamais servi). Prix intéressant. — CHEVOLEAU, St Christophe du Ligneron (Vendée).





## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« La véritable histoire d'un homme commence au-delà de l'expérience personnelle et son histoire est l'histoire de tous. Car l'homme est l'avenir de l'homme. » (1)

....

*Parce que dans Miroir d'eau, les élèves de l'École d'Onesse nous ont donné la preuve qu'elles savaient rester aux écoutes des sonorités d'une vie quotidienne, le primaire s'est insurgé. Il a crié au scandale : dans la poétique aventure des adolescentes, il ne reconnaissait pas la pesanteur d'une vie élémentaire dont il n'a même jamais fait le tour. Il était resté seul dans son expérience limitée, sans écho vers la multitude. Charitablement, Mlle Pabon, l'éducatrice d'Onesse, lui tend ici une main secourable. Nous sommes nombreux à vouloir comprendre et nous resterons aux écoutes des vérités qui nous sont dispensées. Si possible, nous essayerons de comprendre, à notre tour, que « la seigneurie de soi » ne conduit pas forcément dans l'impasse du narcissisme, mais qu'elle peut, au contraire, rompre les liens de la solitude pour gagner la grande fraternité des hommes.*

(E. F.)

....

J'avais bien reçu votre lettre de juillet où vous me faisiez part des remarques de Mme Coqblin et où vous me demandiez s'il existait un rapport entre nos écrits et la pensée de Giraudoux dans « Intermezzo ».

La terrible vanité des nombreux débats au sujet de « Miroir d'eau », m'apparaît avec ses inutilités et ses inachevés.

Toutes les raisons, les questions, les explications portent en elles la mutilation de tout ce qui se limite. Elles restent en dessous de ce qui est plus qu'un désir de vie, et reflètent parfaitement l'image de l'adulte qui se prive de ce jaillissement né en dehors de lui et dont il ne sait plus être consentant.

Puisque vous me demandez de revenir à « miroir d'eau », négligeons l'importance qu'on y a attachée. Il a atteint son seul but : multiplier la joie de 27 enfants, à la surface du monde jusqu'en ses limites. Pour nous, « miroir » n'est plus. Disparu, emporté, remplacé par d'autres réalités, d'autres besoins, d'autres sources ; il n'y a plus qu'un souvenir qui luit à la poursuite d'autres lumières.

Il ne nous est plus possible de mutiler et de médiocriser pour essayer d'y faire croire, et de ramener à la mesure des sceptiques, des logiciens ou des pédagogues.

Il n'y a que des enfants et, pour eux, avec

eux, je ne peux m'empêcher de me pencher à la surface angoissante de cette connaissance du monde jamais aboutie :

Suffit-il d'ouvrir une pomme, de recueillir ses pépins, d'isoler sa chair, sa peau, pour savoir ce qu'est une pomme ? Est-ce la méthode ? Peut-il y avoir une méthode ?

Je pense à l'autre manière : celle qui n'a d'autre possibilité que de tenir cette même pomme dans la main et d'en sentir la bouleversante perception, née chair à chair, dans ce qu'elle a d'essentiel.

La vie s'ausculte-t-elle du dehors ? Il faut y être brassé, mêlé, rejoint pour pouvoir en parler.

J'ai écouté, moi aussi, « Intermezzo » à la radio, au cours de ses deux émissions successives. Avant de dire ce que j'en ai éprouvé ou pensé, je voudrais que vous relisiez les textes (ci-joint) dont sont extraites les deux phrases citées. J'avais expliqué, dans mon dernier envoi, comment était né : « l'avion, qui vole sur le monde ». Je n'y reviens pas mais, une fois encore, faudrait-il, peut-être, parler de ces enfants que M<sup>me</sup> Coqblin imagine, livrés au charme de l'invention poétique, écoutant « Intermezzo », enregistrant, recréant.

Voyez-vous : la réalité est tellement plus dépourvue, plus humble.

Annie, qui écrit les « deux crépuscules », habite une maison absolument seule à 5 km. du bourg, privée d'électricité. Raymonde Darbrin, qui se mesure à la fin du monde, passe ses loisirs à ramasser la résine et ses parents n'ont pas de radio. Presque toutes vivent dans la forêt et travaillent de la forêt, parlent patois et leur milieu familial est presque toujours très routinier et borné.

Voilà la réalité journalière de mes filles. Elle n'a pas d'apport extérieur, mais elle peut se recréer aux mêmes sources communes à tous les hommes, que ce soit l'écrivain, l'enfant ou n'importe qui.

Ce qu'elles éprouvent face à la naissance, à la vie, à la mort, qu'elles voient de près, sans masque, sans caricature, avec lesquelles elles sont en contact direct, c'est bien ce que Giraudoux fait éprouver à son héroïne Isabelle, jeune fille presque enfant, elle aussi, mêlée à la vie et à la mort, sans pouvoir s'en distinguer, ni tout à fait s'en séparer. Le problème est le même, éclatant et un :

1° Isabelle et son amour de la vie, à même l'enfance, dont elle n'est pas encore séparée, face au fonctionnarisme et au monde défiguré des hommes.

(1) Elian FINBERT : *Hautes Terres*, Albin Michel.



2° La masse anonyme de l'enfance et son amour exclusif, absolu, des êtres et des choses, qui est sa marque et aussi sa capacité de joie, d'émerveillement, de foi — tout cela dont l'adulte n'est plus consentant, ni souvenant.

« Intermezzo » n'a donc eu, pour moi, aucun effet de surprise ou de découverte.

Ne croyez pas non plus que j'en ai entretenu les enfants — ou, de façon indirecte, imprégné leur pensée. Elles ne sont pas capables de discussions littéraires, ni poétiques. Ce que vous appelez poésie, chez nous, n'existe pas et nous ne faisons pas de « recherches poétiques, ni d'inventions » ; nous parlons seulement de sentir, de voir, de toucher.

Ces enfants sont privés, pour la plupart, de tous dons intellectuels. Nous n'avons qu'une aide, l'instinct. Le monde leur offre une image restreinte, non renouvelée, mais authentique, primaire, mais forte.

Est-ce pour cela qu'elles n'auraient pu être capables de vraie richesse, et qu'il est impossible, non seulement qu'elles possèdent, mais encore qu'elles donnent.

L'aveugle n'est-il pas capable de sentir la brûlure du soleil, le pauvre n'est-il pas capable de chanter ? « Et s'il n'est pas possible de toujours penser, on peut toujours aimer » (Auguste Comte).

Le problème de l'éducation est double :

Acquérir les techniques de la vie sociale (lire, compter, raisonner, etc...) qui permettront à l'enfant d'occuper une place parmi les autres hommes.

Mais ces techniques ne sont que les instruments qui devraient permettre à l'enfant, en marche vers son « devenir d'homme », de découvrir l'essentiel de son être, ce qui, en lui, sera « un », et subsistera intact malgré tous les bouleversements, toutes les contraintes extérieures, cet « essentiel » qui ne vieillit ni se ternit et qui se retrouve identique, au moment de naître, comme au moment de vivre, comme au moment de mourir.

Il est inévitable que, pour beaucoup, ce langage est étranger et que seul compte l'apport acquis, bâti, construit, rassurant, le moule.

Pour eux, l'identité primitive de l'enfant, ce qui seul peut subsister sans destruction au long de sa vie, n'existe pas.

Ainsi vivent la majorité des hommes, sous un amalgame d'influences, de culture, d'inconscience, roulés au hasard d'un bord à l'autre du monde, sans destination, sans vérité, sans joie, sans jamais être face à l'essence même et à la vérité de leur propre être.

Je songe à la terrible mutilation de tous ces adolescents qui partent à tous vents, inconnus d'eux, étrangers des autres et qui ballotent à n'importe quel souffle et qui y

perdent et leur exigence de perfection et leur besoin de joie et leur exclusivité d'amour, tout ce qui existait à leur état natif d'enfant.

Je ne crois plus maintenant, malgré l'emprise du milieu, malgré l'indifférence, la médiocrité, le conformisme et le laisser aller, le bouleversement des êtres et des choses, je ne crois plus que l'éducateur puisse se dégager de cette seule fin : révéler à chacun l'essentiel de son être et lui permettre de se découvrir seul.

Ne pas faire confiance à l'enfant ?

La musique existe de par le monde même, non pas séparée en ses éléments, mais brassée en son climat.

La vibration de la lumière et la pleine sonorité des couleurs existent de par le monde même, non pas isolées mais liées à la communauté des êtres et des choses.

Pourtant, ce ne sera que l'essentiel de la forme et la seule vérité d'un accord de lumière qui fera la vraie peinture.

Et le son sera un seul jaillissement et la couleur sera une seule mesure.

La vérité de l'enfant ne s'accorde pas à une multiplicité de connaissances à l'accrochage d'une foule d'apports. La vérité de l'enfant n'a qu'une seule source, profondément reliée au monde.

Faut-il encore être capable d'assez d'amour pour lui permettre de se trouver et de se découvrir seule ?

Faut-il être capable d'assez de liberté pour pouvoir lui laisser la possibilité de s'enfoncer jusqu'au monde de son enfance, sans douter, et lui laisser s'intégrer, se mêler à son univers (sans y pouvoir plus participer soi-même et n'y avoir aucune part permise ni plus aucune place) ? Il faut être capable de ne poser aucune question, de ne rien toucher, parce que tout serait détruit, et de brûler du même souffle impalpable.

Le secret de cette récréation, c'est l'enfant lui-même qui le donne ; c'est cette possibilité de vivre mêlé aux êtres et aux choses, à même, sans séparation.

« Personne ne peut rentrer dans la nuit si l'on ne baise pas la tête comme moi et si l'on ne vit dans la joie. Rien ne reste en dehors, ni mes pieds, ni mes oreilles, ni ma bouche, rien... »

« Mes yeux sont perdus dans les flammes disparues. » (V. recueil de feuilles mortes.)

Volontairement, ces textes n'ont pas été réunis pour réaliser un ensemble. Ils sont isolés, comme ils ont été écrits, sans lien, sans but, sans volonté ; chacun n'étant le travail que d'une seule et son travail exclusif. Aucun mot n'a été changé, ni transformé, ni l'ordre des phrases, ni le rythme du texte. Seule l'orthographe a été remaniée (par son auteur).

Volontairement, je me suis tenue absolument en dehors du climat de création, je n'ai participé à aucun travail d'ensemble. Volon-



tairement, j'ai supprimé en ce début d'année, les promenades libres.

Les dessins ont été exécutés hors de ma présence (nous disposons de deux salles) sans que j'apporte ni conseil, ni orientation.

Ce qui existe évidemment et ce qui fait l'unité de ces textes disparates, c'est la présence du moment « automne » vécu et participé à chaque échelon de la classe.

Comme toujours, ce n'est pas un choix, mais tous les textes écrits qui sont rassemblés.

Je viens de lire votre dernier « Educateur ».

Je pense que ces textes sont bien l'image de cette enfance taillée à même sa vérité de chaque heure, tantôt souffrante, tantôt espérante, capable de s'interroger et de se délivrer de son propre et seul domaine pour rejoindre tous les problèmes des hommes.

Mlle PABON, à Onesse (Landes).



### BOUQUET

#### Gerbe des maisons d'enfants

Nous avons recensé 34 journaux imprimés dans 29 maisons d'enfants. (Une première liste est parue dans l'*Educateur* n° 4 du 15 novembre. Une liste complémentaire paraîtra dans l'*Educateur* dans le courant du premier trimestre de 1951.)

Pourquoi ces 29 maisons n'envoient-elles pas toutes des feuilles pour « Bouquet » ?

Il y a d'autres maisons d'enfants qui impriment en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Yougoslavie, au Canada, et ailleurs.

Pourquoi ne viennent-elles pas collaborer à « Bouquet » ?

Ohé ! tous ! Il faut faire, avant Noël une belle Gerbe des Maisons d'enfants.

Envoyez 60 de vos meilleurs tirages (13,5x21) pour le 15 décembre à Alglave, Aérium du Briol, à Viane (Tarn).

N'oubliez pas de noter sur chaque feuille le nom de la maison.



*La Documentation Française*, 16, rue Lord Byron, Paris, 8°. C.C.P. Paris 9060-98. — Publications récemment éditées :

*Documentation Photographique* (bi-mensuelle) (un an : 1.000 fr. ; 6 mois : 520 fr. ; le N° : 50 fr.) N° 34. L'eau en Afrique du Nord. — N° 35. L'U.R.S.S. (I). — N° 36. L'atmosphère. — N° 37. Les Roches de France. — N° 38. La Région du Nord (III). — N° 39. L'U.R.S.S. (II). — N° 40. Le Vitrail. — N° 41. La Côte d'Ivoire. — N° 42. L'art mérovingien et carolingien. — N° 43. Dakar. — N° 44. Les explorations françaises d'aujourd'hui.

*Documentation Française Illustrée* (mensuelle) (un an : 250 fr. ; 6 mois : 150 fr. ; le N° 25 fr.) N° 42. Connaissance du passé. — N° 43. A la conquête des terres nouvelles. — N° 44. L'Union Française. — N° 46. Donzère-Mondragon et l'aménagement du Rhône.



## GRUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

Ancien Groupe Imprimeur Girondin

Il a tenu sa première réunion à la Bourse du Travail, sous la présidence de M. Brunet, Inspecteur Primaire de Blaye. — 26 présents.

Après un compte rendu de l'action du groupe pendant l'année passée (réunions mensuelles, démonstrations, groupement d'achat), Guilhem demande à l'assemblée de prendre un certain nombre de décisions. — Président : M. Brunet ; secrétaire : Salinier.

*Cotisation* : 100 francs par an. — Trésorier : Lagarde, à Pleine Selve par St Ciers (Gironde).

*Gerbe Girondine* : Tirage à 70 exemplaires envoyés en franchise à M. l'I. P. de Blaye, 35, rue Bourbaki, Talence.

Hourti, à la Texte, se charge de leur confection et de la distribution. Pour les non participants, abonnements : 100 francs par an.

*Groupement d'achat* : Le dépôt est confié à Mme Fave, libraire, 49, rue du Mirail, Bordeaux. C'est donc à lui que vous aurez à vous adresser pour toute commande à venir.

*Correspondance et échanges interscolaires* : Responsable : Duthil, à Moios.

*Revue de la Presse scolaire* : Méric, à Carcans. Lui envoyer régulièrement le journal.

*Coopération Pédagogique* : Courbin, à Camarsac en assurera la diffusion entre les membres du groupe qui le lui ont demandé, ou le demanderont.

*Plan de travail pour l'année scolaire 1950-51* :

Décembre : Etude critique de l'exploitation du texte libre. Présentation par Hourti.

Janvier et mois suivants : Visites de classes pratiquant les techniques Freinet. — Réunions avec collègues de départements voisins appliquant intégralement les techniques Freinet. — Les échanges et la correspondance. — Les fiches et les B.T.

A la fin de la réunion, Guilhem fait un appel en faveur des amis de l'École Freinet : 13 adhésions.

*Prochaine réunion* le jeudi 7 décembre, à la Bourse du Travail. Salle 15.

Je rappelle encore que ces réunions sont ouvertes à tous, même à ceux qui ne pratiquent pas les techniques Freinet et que la question intéresse.

Le D.D. : G. GUILHEM, Pessac.



## GROUPE DU MORBIHAN DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 9 novembre, à Auray

Malgré la pluie, une trentaine de camarades sont présents.

La démonstration tant réclamée a eu lieu. Le camarade Morien met au point le texte libre élu, dégage l'exploitation possible en vocabulaire, grammaire, lecture. Le texte est en partie imprimé.

Les journaux scolaires morbihannais, les albums d'enfants circulent...

La Gerbe paraîtra tous les mois.

Le dépôt départemental fonctionne grâce au dévouement du délégué départemental et du trésorier Vallade.

## GROUPE DE LA LOIRE DE L'ÉCOLE MODERNE

(Section de Roanne)

Dans sa réunion du 16 novembre, le groupe de Roanne demande à tous les « imprimeurs » du département de préparer pour le 10 décembre, 50 exemplaires de leur meilleur texte libre, bien illustré, pour qu'enfin soit réalisée la première gerbe départementale (Adresser les envois à M. l'I.P., école primaire, rue Carnot, Roanne, en franchise).

Les Roannais invitent les Stéphanois à sortir de leur léthargie malgré l'hiver qui vient et à se réunir le plus rapidement possible ; Mlle Aulagnier ayant fait le dernier stage de Cannes, pourrait bien fournir l'occasion de la première réunion, il ne vous resterait qu'à décider du lieu et de l'heure... Mais Charliot trouvera bien ça.

LES ROANNAIS.

## GROUPE ARDÉCHOIS

Réunion de Privas le 9 Novembre

15 à 20 participants. Peu d'imprimeurs ; c'est pourquoi les problèmes d'organisation, prévus à l'ordre du jour du matin, restent en suspens.

**Matériel :** Le limographe est essayé devant ceux qui voulaient se documenter. On s'intéresse aussi à l'imprimerie, au limo-tampon, au pyrograveur, au métier à tisser, aux silhouettes pour ombres chinoises.

Après-midi : 5 petits de la maternelle (classe de Paulette Bascou), viennent composer et tirer leur texte. Celui-ci est écrit au tableau, en script, découpé en lignes de 1, 2 ou 3 mots. Chacun choisit la sienne et la compose.

**Marionnettes :** Nous assistons à une démonstration par les normaliennes sous la direction de M. Joly, qui nous indique aussi comment on peut, par quelques formes bien marquées, styliser un caractère pour une marionnette donnée. Il préconise la fabrication par bandes de papier encollé sur une forme préalablement étudiée en terre glaise.

J. BOISSEL.

Ceux qui seraient intéressés par le phonographe et les disques à l'école, peuvent s'adresser à Arnaud, St Laurent-du-Pape.

## GROUPE DU TARN DE L'ÉCOLE MODERNE

Je rappelle le C.C.P. du trésorier du groupe : DOUGADOS, instituteur, à *Faumontagne* par *St Amans Valtoire* (Tarn). C.C.P. Toulouse 561.00.

**Journaux nouveau-nés :** Dans la Montagne — Prés verts — Montagne Noire — Les travaux et les jours — Lueurs souterraines (ex. Essor).

\*\*

Réunion du 30 novembre à CASTRES

A chaque réunion, nous notons l'adhésion de 1 ou 2 camarades. Peu à peu, le groupe grossit et chacune de nos réunions dépasse largement la vingtaine. N'y a-t-il pas encore d'autres adhérents qui pourraient faire un effort, nos réunions se tenant alternativement une fois à Castres, l'autre à Albi ?

Henriette a exposé les dessins circulants envoyés par Elise Freinet, elle a lu les commentaires, puis la discussion s'est engagée. Elle enverra un compte rendu. Dommage que cette exposition ne puisse pas rester plus longtemps dans chaque département !

La question à l'ordre du jour pour la prochaine réunion qui aura lieu à Albi le jeudi 18 janvier, au patronage laïque, comportera : 1° Si la grammaire était inutile ! — 2° Les travaux du groupe en vue du congrès de Montpellier. On a déjà pensé au sujet suivant : Emeutes, jacquerie, révoltes en Albigeois. Tous ceux qui ont des documents sur ce sujet peuvent les envoyer à AMEN, à *St Amancet* par Sorèze, qui centralisera. Si des camarades ont d'autres sujets à proposer, qu'ils m'en informent afin que je le fasse savoir à tous avant la prochaine réunion. Chacun pourra y penser à loisir et apporter ses documents.

Le Délégué départemental.

## GROUPE ARIÉGEOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 30 novembre, à Pamiers

Quinze camarades étaient présents à notre réunion remarquable par son entrain et la bonne camaraderie qui s'y est manifestée. Ont été mis à l'étude :

— un *fichier* destiné à relever les lectures (des livres de lecture en service dans nos classes) ou plutôt les différents intérêts qu'elles présentent et de classer ces différents intérêts, par ordre alphabétique, sur une fiche. Une fiche par livre. Livres qui seront prospectés : Rouillot (CEPE.), Thabault et Yvon (F.E.-C.E.), Auriac (F.E.-CE1 et 2), Brangier et Ballereau (CE1 et 2 C.M.-F.E.), Souché (C.P.-CE1-F.E.), Dumas (C.S.), Lyonnet (C.E. 3<sup>e</sup> livre - CM1, CM2, F.E.) Lecture et Travaux de SUDEL (F.E.). Aux camarades absents d'établir d'autres fiches.

— CUXAC, de *Nescus* par *La Bastide de Bousignac*, demande à chaque camarade éditant un



journal, de lui envoyer le plus tôt possible 100 fiches répondant aux questions posées sur le n° 1 de la Gerbe « Ariège ».

— **Dépôt chez les libraires** : Non retenu par les camarades. Seulement la liste des étrennes sera présentée à un libraire de Pamiers par ROUDIÈRE.

— **Matériel coopératif** : A la suite d'une longue discussion, le groupe se prononce en faveur d'un rachat du matériel employé dans nos classes, par la Fédération ariégeoise des Coopératives. Ce matériel pourrait ainsi être attribué selon les besoins.

— **GARRABÉ** nous montre des films sur les écoles d'Ariège.

— **CRUVILLIER** nous passe un film qu'il a pris au Stage de Cannes et nous fait un compte rendu intéressant.

## Fichier Scolaire Coopératif ENQUÊTE

QUELS GENRES DE FICHES VOULEZ-VOUS  
QUE NOUS EDITIONS ?

Adressez vos suggestions à :

VIÉ, Pomérols (Hérault).

Ne craignez pas de me submerger !

Plus nous aurons de propositions, de critiques, de plans d'étude, plus nous pourrions satisfaire nos camarades.

R. VIÉ.

## CONGRÈS D'AMSTERDAM

**ACHEMINEMENT** : Proposition de Césarano pour automobilistes de l'Est de la France : Rendez-vous à Lyon. Le parcours est étudié au point de vue tourisme-campement. Les camarades qui sont sur le parcours et qui peuvent nous faciliter les séjours et visites, doivent m'écrire. (Besançon, Bussang, Strasbourg, Nancy, Metz, Longwy, Liège, Bar-le-Duc, Amsterdam).

**ETUDE DU MILIEU** : Lange a établi 4 jours d'excursions dont il m'a communiqué le plan, avec possibilité d'excursionner après la fin du congrès, en camping. (Projet magnifique avec une belle carte jointe.)

**HEBERGEMENT** : S'inscrire assez vite de principe (simple carte à 8 frs et 5 mots avec votre adresse — certains l'oublient), car nous devons savoir si nous devons retenir un Hôtel très bien placé avec 100 places, dès maintenant.

**PEDAGOGIE** : Déjà deux inscrits pour les exposés à faire.

**ESPERANTISTES** : Que les membres de S.A.T. avertissent leur revue de la possibilité de passer 3/4 jours avec nous : exposé des techniques Freinet en Esperanto pour Français et Etrangers. (Voir *Educateur*, dernier communiqué.)

Flohimont par Givet (Ardennes).  
Roger LALLEMAND

## CHAÎNE DE TRAVAILLEURS pour la réalisation de B.T. en général et de « l'Histoire de... » en particulier

Freinet a publié, dans « Coopération Pédagogique » une liste d'une bonne centaine de B.T., genre de « Histoire de... », que Carlier a lancé. Le travail ne manque pas. Mais, ce genre de B.T., qui suppose une documentation générale abondante et une vue encyclopédique du sujet est difficilement, par là même, à la portée de l'instituteur rural.

J'ai pensé que la difficulté pouvait être contournée par la création de chaînes de travailleurs ; je dis travailleurs et non camarades qui donnent leur nom mais oublient, par la suite, de répondre aux lettres.

J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec Dechambe, Leroy (Aisne), Fourcade et autres, et je sais combien on peut compter sur eux.

Voici comment, d'accord avec Freinet, nous pourrions travailler. J'ai deux idées de B.T. : « Histoire de la pomme de terre » et « histoire de la chasse ». Nous pourrions d'abord, par le canal de C.P. (commission d'histoire) discuter du contenu même des B.T. : chasse dans l'antiquité, chasse au faucon, chasse à courre, histoire du permis de chasse...

Le sujet discuté, 4 ou 5 camarades se mettent au travail et recherchent la documentation.

Nouvelle difficulté lorsqu'il va s'agir de récupérer l'illustration. Il faudrait que nos camarades parisiens nous ouvrent la porte du « cabinet des Estampes » à la Bibliothèque Nationale ; qu'il fasse pour nous une visite au musée de l'homme ou à tel autre musée.

N'est-ce pas là le vrai travail coopératif ?

Je lance donc la première chaîne : qui veut travailler avec moi à « l'histoire de la pomme de terre » ? Par ailleurs, je m'engage à seconder tout camarade qui voudrait réaliser une « Histoire de... »

G.-M. THOMAS (Finistère).

\*\*

*L'Orientation Professionnelle en France.* — A une époque où le développement des techniques exige des spécialisations toujours plus poussées, l'orientation professionnelle revêt un intérêt tout particulier que souligne une intéressante étude publiée par *La Documentation Française*, dans la série « Notes et Etudes Documentaires » (N° 1.378), sous le titre : *L'Orientation Professionnelle en France*.

Dans la première partie, sont examinés les progrès de l'industrie, de la pédagogie et de la psychologie.

Une dernière partie est consacrée aux résultats obtenus et à la formation des orienteurs. Une bibliographie complète cette étude, qui est en vente au prix de 60 frs à La Documentation Française.



## L'esprit de l'École Moderne

*L'abondante et sérieuse correspondance que nous recevons à ce sujet est une preuve réconfortante de vitalité et de maturité pédagogique et sociale de notre groupe.*

*Notre dernier leader semble avoir sérieusement déblayé le terrain et rassuré les camarades. Nous donnons, encore quelque temps, la parole à nos adhérents. Il nous sera facile, ensuite, d'énoncer une charte qu'il ne sera d'ailleurs plus nécessaire, peut-être, de coucher sur le papier, parce qu'elle sera dans notre vie et dans notre cœur.*

.....

« Une discussion vive, trop vive parfois, s'est engagée à partir du thème de notre prochain congrès. Le vocable de Paix semble effrayer certains collègues parce qu'il soulève des divisions politiques qui existent aussi bien parmi les enseignants que dans la masse des Français.

« La Paix des uns ne ressemble pas à la Paix des autres », dit Lentaigne; c'est, hélas, bien vrai qu'on nous classe si nous ne le faisons nous-même, en « proaméricains » ou en « prorusses ».

Mais si nous sommes encore capables d'un peu de bonne foi, ne pourrions-nous pas tout simplement discuter avec notre bon sens, à la lumière de nos opinions respectives, mais en pensant quand même que nos interlocuteurs ne sont pas forcément des imbéciles ou des gens tarés.

Traditionnellement, les enseignants sont foncièrement attachés à la Paix et il n'en est pas un seul qui accepte la guerre ou la préparation à la guerre en toute gaieté de cœur. Alors donc, ne pourrions-nous prendre d'abord ce qui nous est commun à tous ?

« On retrouve assez fréquemment chez les meilleurs soutiens du mouvement et, chez Freinet lui-même, le refus « d'endoctriner » nos élèves. J'y souscris moi aussi; mais cela ne signifie-t-il pas une présentation dans un libre choix ? Et nous, les éducateurs chargés de la lutte contre « l'endoctrinement », nous n'accepterions pas l'échange des idées ? Allons, évitez-moi la peine du doute.

L'esprit C.E.L. que l'on vante à tous les échos nous condamne-t-il à rester « endoctrinés » les uns et les autres par peur d'ébranler l'édifice ? Si une discussion sérieuse ébranle la maison, c'est que vraiment les bases n'en sont guère solides et il faut tout de suite les consolider. »

AUBERT (Belfort).

Céderais machine à écrire « Mignon » portative, excellent état, barillet rechange, permettant taper stencils. 6.000 frs. — MILON, Directeur école, Quettehou (Manche).

« Je tiens tout d'abord à dire l'aisance que j'ai rencontrée à la C.E.L. Catholique (ce qui n'est un mystère pour personne, puisque j'ai écrit dans « Vie Enseignante »), il m'est très facile, tout en conservant intégralement mon idéal et ma personnalité, d'être un fervent de la C.E.L. Si, du reste, je ne me sentais plus à l'aise, je me retirerais purement et simplement, ce qui n'est pas le cas. Je suis tout à fait d'accord avec ton leader du n° 5 et il m'a rappelé certaines paroles prononcées par Zazzo après un exposé lors des journées Wallon de l'an dernier. Je traduis la pensée : le problème de l'enfance se trouve aujourd'hui à un carrefour, l'enfant subit des influences sociales, philosophiques, politiques dont nous devons tenir compte sous peine de faillir à notre mission. Être au courant de tout ce qui agit sur l'enfance et l'éducation, prendre en face de tous ces problèmes une position, tel est non pas notre droit mais notre devoir; le plan technique et matériel a son importance, mais ce n'est pas seulement en luttant sur ce seul terrain pédagogique que nous réaliserons ce qui nous brûle et nous dévore intérieurement. »

G. PERRIOT (Paris).

\*  
\*\*

« Tu dis, dans ton avant-propos à l'article de Gaudard : « Si vraiment pour travailler et pour entrer à la C.E.L., il fallait, au préalable, nous neutraliser, nous dévitaliser, nous nous demandons ce que nous serions encore capables de faire et quelle atmosphère en résulterait. »

Tu sais très bien que ceux qui te suivent, qui sont à la C.E.L. pour les buts qu'elle poursuit : « la libération de l'enfant pour lui permettre d'être un homme plus conscient », sont venus avec toute leur personnalité, sans en dissimuler aucune tendance ou aspiration. C'est d'ailleurs une des raisons principales de notre force. Lorsque, rencontrant un camarade inconnu dont je sais qu'il est un C.E.L. (je dirai peut-être un freinetique ou freinetiste, selon mon inspiration), je pense : « voilà un copain. Il n'a peut-être pas les mêmes idées politiques ou religieuses que toi, mais il œuvre dans le même sens. D'emblée, je lui fais confiance. C'est sur nos buts communs (celui que j'ai précisé plus haut, que nous allons pouvoir nous entendre. Nous aborderons peut-être les questions politiques ou religieuses. Peut-être désireux de maintenir une unité plus étroite, ce n'est qu'après de multiples contacts que nous les aborderons, au moment où une connaissance plus approfondie de nos personnalités, une certaine estime nous permettront de le faire sans danger pour cette unité. »

Yvette BASTIAN (Haut-Rhin-)



## Création d'une Gerbe internationale

Propositions faites par M. FILLIEUX G.  
Instituteur à Rupt-sur-Moselle (Vosges)  
et M. DANGIN, instituteur  
à Mallerey par Ste Agnès (Jura)

### I. — PROSPECTION DES TRADUCTEURS :

Par « l'Éducateur », « Coopération Pédagogique », il faut demander aux collègues de s'inscrire à la *Commission de Traduction et de la Gerbe Internationale*, en précisant s'ils sont *traducteurs simples* (langue étrangère en français, ou *traducteurs doubles* (langues étrangère en français et français en langue étrangère).

II. — Cette COMMISSION ayant à sa tête CARLUÉ, instituteur à Grans (Bouches-du-Rhône), se subdivise en *sous-commissions* ayant chacune à sa tête un Responsable (centralisateur et directeur de travaux) :

a)	Sous-Commission	Espéranto.	R. :	Lentaigne.
b)	»	Occidental.	R. :	?
c)	»	Espagnol.	R. :	?
d)	»	Italien	R. :	?
e)	»	Russe.	R. :	?
f)	»	Allemand.	R. :	?
g)	»	Anglais.	R. :	?
h)	»	Arabe.	R. :	?
i)	»	Chinois.	R. :	?

(S'il était possible de trouver des traducteurs chinois, ce serait très bien, car nous ne pouvons laisser de côté un peuple de 450 millions d'habitants, qui devient un des éléments actifs de la vie internationale.)

j) Sous-Commission Polonais  
etc., etc., etc...

Ces sous-commissions, et chacun de leurs membres en particulier, peuvent travailler en collaboration avec des étrangers, résidant en France, capables de leur venir en aide (espagnols, italiens, polonais, etc.)

### III. — LA GERBE INTERNATIONALE :

Le problème essentiel que nous devons résoudre n'est pas d'apprendre à nos élèves une langue étrangère, ni même l'espéranto. Il est de faire connaître aux enfants du monde la vie des enfants et du peuple de toutes les nations du monde par des textes à leur portée, c'est-à-dire écrits par eux.

Voici comment nous pourrions procéder :

1° Chaque membre des sous-commissions traduit chaque mois (avant le 20 du mois), un, deux ou trois textes en Français (textes choisis parmi les écrits d'enfants des écoles étrangères correspondantes, ou parmi les documents envoyés et donnant une idée de la vie, des mœurs, des coutumes des enfants et des peuples étrangers, de leur histoire, etc.), et les envoie à CARLUÉ.

2° CARLUÉ, avec l'aide de collègues qu'il aura près de lui : collègues instituteurs de son groupe, choisit les documents et les textes les plus intéressants, les groupe en une *Gerbe Internationale en Français* (les illustrations peuvent

être fournies par les élèves des traducteurs : un lino par école envoyé à Carlué, ou être la copie des illustrations des élèves étrangers).

Cette *Gerbe Internationale en Français*, éditée par la C.E.L., deviendra une Edition à laquelle pourront s'abonner collègues et écoles de France. A notre avis, elle aura beaucoup de succès.

3° En même temps, CARLUÉ envoie copie (en double) de ces documents à chacun des responsables des Sous-Commissions.

4° Chaque Responsable répartit les documents entre les divers membres de sa sous-commission qui les traduisent dans la langue étrangère dont s'occupe la Sous-Commission, et cela dans un délai d'une semaine.

5° Dès que les textes ont été traduits, ils les renvoient au Responsable de Sous-Commission qui les rassemble (s'ils les envoyaient directement à Carlué, le responsable ne pourrait ni contrôler leur travail, ni envoyer des rappels aux retardataires).

6° Chaque responsable de Sous-Commission envoie la *Gerbe Internationale* ainsi constituée à CARLUÉ, qui fait éditer par la C.E.L. :

une Gerbe internationale en Espéranto,	—	—
—	—	en Occidental,
—	—	en Espagnol,
—	—	en Italien,
—	—	en Russe,
—	—	en Allemand,
		etc., etc., etc...

Ces *Gerbes internationales* en langue étrangère seront servies aux abonnés en France (écoles, instituteurs pratiquant cette langue), aux correspondants abonnés à l'étranger (instituteurs, écoles), ainsi qu'aux écoles, instituteurs et personnes qui le désireront.

Si ces *Gerbes en langue étrangère ne pouvaient être éditées* (imprimées par la C.E.L.), il suffirait de les envoyer, (tirées à la Gestetner) par l'intermédiaire des Sous-Responsables de Commissions ou de CARLUÉ, aux collègues étrangers correspondants, qui se chargeraient de leur diffusion dans leurs patries respectives.

Il est évident qu'il vaudrait mieux que la C.E.L. les fasse imprimer et se charge de leur diffusion à l'étranger (adresses fournies par les correspondants).

Ces *Gerbes* pourraient alors porter à travers le monde (et tout d'abord à nos correspondants) témoignage de la valeur de la culture française et du renom de la C.E.L., de nos techniques Freinet et de la France.

Elles pourraient être diffusées partout et vendues à toutes les écoles et à tous les écoliers du monde et nous pensons qu'elles auraient beaucoup de succès.

Les responsables de Sous-Commissions se chargeraient de centraliser les abonnements qu'ils transmettraient à CARLUÉ.

### IV. — LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE :

— Chaque sous-commission s'occuperait également de la correspondance internationale (traduction dans les deux sens ou simple).



— Il faudrait qu'elle soit renforcée par les E.N., lycées, collèges, professeurs pratiquant la langue dont s'occupe la Sous-Commission, car le travail sera certainement considérable.

Voici comment il pourrait être procédé :

Les écoles (voulant correspondre en langue espagnole, par exemple), se font inscrire à la Sous-Commission correspondante, auprès du responsable.

1<sup>o</sup> Celui-ci désigne à chaque école un traducteur — par exemple, école Z : traducteur A.

A partir de ce moment, toute la correspondance en espagnol passera de Z à A, puis à à l'étranger, et de l'étranger à A puis à Z.

Le traducteur A aura ainsi le choix pour les documents qu'il transmettra à CARLUÉ pour la Gerbe Internationale.

Chaque traducteur n'aura à s'occuper que d'une école correspondante à l'étranger.

2<sup>o</sup> Lorsque le traducteur sera une Ecole normale ou une autre école, la même Ecole normale ou autre (traductrice), pourra s'occuper de plusieurs écoles françaises.

.....

Il faut donc, dès à présent, mettre sur pied la Commission, les Sous-Commissions, désigner les responsables, contacter les Ecoles normales, C.C., lycées, collèges et professeurs et prendre les adresses des écoles qui veulent correspondre.

P.S. - Nous pensons aussi qu'il serait bon que nous commençons de traduire les B.T. qui peuvent être utiles internationalement : Ex. *Ogni le petit esquimau*, *Bachir*, etc...

C'est pourquoi il nous faut des Sous-Commissions étoffées.

Nous serions heureux, en particulier, qu'une cinquantaine de collègues hispanisants viennent se grouper autour de nous pour constituer la Sous-Commission d'Espagnol.

FILLIEUX G. et DANGIN G.

### Note de CARLUÉ

Ce rapport très précis peut être le point de départ de toute l'organisation de la Commission C.I.I., qui peut s'annoncer très vaste. J'entre entièrement dans les vues de Dangin et Fillieux et je pense qu'il faut, dès maintenant, organiser cette commission de travail en France et qui prendra véritablement vie lorsque répondront les délégations étrangères. En attendant, comme le suggère Dangin, les diverses sous-commissions pourront essayer de traduire B.T. ou enfantines en langue étrangère, ou lire, pour compte rendu, les documents venus de l'Etranger et que reçoit la C.E.L.

Nous laissons les Commissions Espéranto et Occidental fonctionner dans leur propre organisation avec leurs nombreux adhérents et leurs merveilleux résultats. Nous leur demandons de participer à la gerbe internationale comme la conçoit Dangin, ils l'enrichissent énormément.

Donc, dans les diverses sous-commissions prévues, j'inscris déjà les noms suivants de camarades qui ont répondu presque par retour du

Courrier, à l'appel de l'Educateur N° 2 du 15 octobre.

a) *Sous-commission Espéranto* : Responsable : Lentaigne.

b) *Sous-commission Occidental* : Responsable : Roux.

c) *Espagnol* : Je propose comme Responsable : Dangin, qui a une longue et sérieuse expérience des échanges internationaux en langue espagnole et qui est en relations suivies avec toute l'Amérique Latine. Est-il d'accord ? Sera-ce un grand surcroît de travail à l'encontre de ses soucis familiaux ?

Dans cette sous-commission s'inscrivent :

G. Fillieux, *Rupt-sur-Moselle* (Vosges) ; C. Burguète, institutrice, *Grigny-les-Arboras* (Rhône) ; M<sup>me</sup> Cécile Cauquil, *Augmontel-Mazamet* (Tarn) ; Linarès René, *Clinchaut* (Dépt Oran), Algérie ; P. Trinquier, *Les Matelles* (Hérault) ; Roube L., *Villeneuve* (Hérault) ; Lechevallier, *St-Laurent la Gâtine*, par *Villemeuf* (Eure-et-Loir) ; Clavel Emile, *Laurens* (Hérault) ; P. Juste, *Ecole des Arènes, Mont-de-Marsan* (Landes) ; Daniel, à *Vinets* (Aube).

d) *Allemand* :

Meyer Raymond, *Gambsheim* (Bas-Rhin) ; Brasse Marcel, *Saunoy-Lestrée* (Pas-de-Calais) ; Thurière, *Luray* (Eure-et-Loir) ; Treger Frédéric, *Vissembourg* (Bas-Rhin) ; Equipe Jeune Bois, à *Wittenheim* (Bas-Rhin).

e) *Italien* :

Brasse Marcel, *Saunoy-Lestrée* (Pas-de-Calais).

f) *Anglais* :

P. Juste, *Ecole des Arènes, Mont-de-Marsan* (Landes) ; Renaud Louis, 6, rue d'Oraison *St-Ouen l'Aumône*, par *Pontoise* (S.-et-O.) ; Tiger Henri, *Ecole de garçons, Redon* (Ile-et-Vilaine).

g) *Russe* :

P. Juste étudie la langue et participera à la Sous-commission dans un an.

*Correspondance internationale* :

J'ai indiqué dans les sous-commissions ci-dessus les camarades qui, demandant des écoles correspondantes étrangères, offrent leurs services de traducteurs simples ou dans les deux sens. J'ai les adresses d'autres collègues désirant des correspondants étrangers, se chargeant de la traduction pour leur classe ou faisant appel à des équipes de traducteurs, mais ne se jugeant pas encore aptes à faire office de traducteurs (surtout de revues). Nous ne les oublions pas.

\*\*

La Commission des correspondances internationales en langues étrangères prend corps peu à peu. Des idées, des projets nous arrivent. Il semble nécessaire qu'une organisation précise soit sur pied avant même que nous ayons des propositions concrètes de l'Etranger. Nous invitons donc les camarades intéressés par le but éducatif et social de la question, de s'inscrire aussi bien comme traducteurs que comme correspondants (leur classe) avec une école étrangère d'un ou plusieurs pays vers lesquels ils sont plus particulièrement portés (étude de la



langue, par exemple). Il s'agit d'une correspondance collective, animée de très près par l'instituteur, qui est une motivation pour les enfants qui sont invités à discuter, débattre, préciser les sujets les plus variés : modes d'existence et habitat, fêtes, folklore, coutumes..., enquêtes et études du milieu, c'est bien le cadre de l'école primaire.

Nous pensons avoir une aide efficace de la F.I.S.E. et le concours du Bureau français de C.S.I. Nous avons écrit, et nous écrivons encore sur les indications du S.N.I., à de nombreuses personnalités responsables ou organismes compétents à l'Étranger.

Peu à peu, les réponses nous apporteront des possibilités de travail qu'il nous faudra organiser et exploiter sans retard. (Je mets peut-être là un point d'honneur français à satisfaire tout désir provenant de l'Étranger.) Mieux vaut que les instituteurs français qui prévoient ce travail dans leur classe (comme leur travail personnel de langues étrangères) ne crient pas à la non satisfaction de leurs demandes et aient la patience d'attendre. Il est clair qu'il ne peut y avoir coordination parfaite et qu'une quelconque demande soit immédiatement satisfaite (pour l'Orient comme pour l'Occident), le 15 octobre encore, absolument rien n'étant entrepris.

Après les demandes belges, j'ai, pour commencer, deux demandes italiennes à satisfaire : une classe d'élèves de 12-13 ans, une autre d'enfants de 9 ans, les deux écoles à Florence. L'instituteur de la grande classe, qui écrit le Français, désire correspondre avec une école de ville, et les deux classes commenceront leur correspondance par des descriptions géographiques et la description de leur ville même.

Qui veut se mettre en relation avec ces deux collègues ? Indiquons, en outre, que l'École Nouvelle s'inspirant des techniques Freinet, prend naissance en Toscane où vont s'organiser des échanges interscolaires. Nous pouvons nous attendre à recevoir plusieurs offres de l'Italie.

Imprimeurs ou non imprimeurs, faites l'expérience d'une correspondance internationale.

CARLUÉ S.

École de garçons, Grans (B.-du-Rh.)

## PENSEZ A VOS ÉTRENNES

Quel cadeau peut faire plus de plaisir à des enfants que nos éditions C.E.L. ? Nos premiers albums connaissent un succès progressif qui est la preuve de leurs qualités de nouveauté et d'originalité. Faites-les connaître autour de vous, comme vous ferez connaître nos B.T. qui ont su gagner la grande masse des milieux enseignants du premier et deuxième degré. Pensez aussi au matériel de linogravure et à nos couleurs C.E.L. Nous pouvons, sur votre indication, adresser par retour du courrier ces divers articles à partir du 15 décembre. Hâtez-vous pour éviter l'embouteillage des derniers jours de décembre dans les bureaux de postes.

## PREMIERS CONTACTS avec les éducateurs allemands

*A Nancy, le Dr Krieger avait fait appel aux camarades pour qu'ils répondent à l'invitation de se rendre en Allemagne.*

*Nous avons publié cet appel dans « l'Éducateur ». Une dizaine de camarades s'étaient fait inscrire. Par suite de divers malentendus, une seule camarade, en définitive, s'est rendue à l'invitation. C'est notre camarade SFARTZ, de Paris.*

*Nous lui donnons volontiers la parole.*

De retour d'Allemagne, je voudrais donner à mes amis quelques-unes de mes impressions de voyage.

Avant, je tiens à remercier très simplement et de tout mon cœur, tous ceux qui se sont efforcés de rendre mon séjour agréable et intéressant. Il se trouve que ce sont tous ceux dont j'ai fait la connaissance plus ou moins grande. Mais je remercie particulièrement mon hôtesse, si gentille et si remplie de sollicitude envers moi.

De ces dix-huit jours en Allemagne occidentale, je crois rapporter toute une floraison de souvenirs, d'impressions, de réflexions, le tout, pêle-mêle, et qui se démêlera peu à peu.

Il s'agissait surtout d'un voyage pédagogique, un groupe d'instituteurs allemands ayant invité des collègues français, pratiquant les techniques Freinet. Je m'excuse d'avoir été la seule Française qui ait pu accepter cette offre, mais je souhaite être le « pionnier » d'échanges futurs et fructueux. J'ai donc visité d'assez nombreuses classes de Giessen, Wiesek et Weizlar, en Hesse. Les maîtres allemands ont d'énormes difficultés à vaincre. Les écoles ont été en grande partie détruites par la guerre et, avec les bâtiments, le mobilier, le matériel, les livres ont disparu. On répare, mais lentement, car les crédits manquent. Les classes sont surchargées, tout au moins dans l'enseignement primaire : 40 enfants et souvent 60 pour un instituteur qui, en plus de ses élèves propres, a des cours supplémentaires, le nombre de classes étant supérieur au nombre de maîtres et de salles disponibles. Des enfants fréquentent l'école le matin, d'autres l'après-midi. C'est un spectacle assez nouveau pour une institutrice française, de rencontrer, à toute heure de la journée, sac soigneusement accroché au dos, écoliers et écolières. Je revois ces enfants blonds, solides, mais presque tous assez graves, se dirigeant vers le travail, au milieu des ruines de leur ville.

Malgré ces difficultés, les professeurs réussissent ce tour de force dans de telles conditions : intéresser les enfants et les instruire. Je ne pourrais pas discuter longuement du contenu de l'enseignement, mon ignorance



de l'Allemand ayant été tout de même une entrave à mon enquête. (Je remercie au passage mes dévoués interprètes). Mais j'ai été frappée de la bonne atmosphère qui règne dans ces classes. Partout, j'ai rencontré un bon climat, une camaraderie — qui n'exclut pas une discipline indispensable — entre le maître et les enfants. Je tiens à le souligner car c'est la base de toute éducation progressiste, nouvelle comme l'on dit peut-être mal à propos ici.

Les élèves, garçons et filles — les classes étant généralement mixtes — surtout les petits de première et de seconde (cours préparatoire et élémentaire) ont été bien sages. Il se peut que la présence d'un visiteur étranger y soit pour quelque chose. N'importe, j'ai vu des frimousses éveillées, attentives, confiantes. J'ai pu constater la bonne santé, l'équilibre de ces enfants. Giessen est un centre agricole et tout est fait pour soulager les misères (collation à l'école, gratuite, entièrement ou en partie, pour les réfugiés et les orphelins). Ils sont vêtus et chaussés convenablement. Comme en France, les écoliers nés en 1941-1942-1943, sont instables, mais peu à peu, les maux de la guerre s'atténuent.

Je voudrais conclure en assurant aux maîtres hessois, curieux des techniques Freinet, qu'ils pourront certainement introduire celles-ci dans leurs classes, à condition qu'ils arrivent à diminuer leur effectif. L'année prochaine, j'espère qu'une véritable délégation française viendra à Giessen, et qu'elle pourra, par des causeries, voire par une exposition de travaux de jeunes Français, montrer ce qui se réalise. Chaque maître gagnera à ces échanges et nos écoles aussi. A Pâques 1951, le congrès Freinet est prévu à Montpellier. J'y convie avec plaisir le plus grand nombre possible de collègues allemands. Ceux qui sont venus à Nancy ne manqueront pas de revenir et d'amener leurs amis, d'autant plus que le Congrès se déroulera sous un ciel méditerranéen, bien tentant.

En dehors de ces contacts pédagogiques, mes hôtes ont tenu à satisfaire mes désirs. J'ai eu le plaisir d'excursionner dans la verte campagne, boisée et vallonnée. Je me suis attablée dans des auberges typiquement allemandes : un vieux moulin, un cloître romantique, un chalet qui domine une vallée. J'y ai parlé avec des paysans. J'ai visité quelques usines. J'ai conversé avec des ouvriers. On m'a reçu dans des familles, on est venu me rendre visite. Partout, un seul cri « on veut la paix, on a assez de la guerre ». Bien sûr, qu'on y veut la paix. Les pans de murs de Giessen, de Francfort, de Darmstadt, de Koblenz, de Mainz, de toute l'Allemagne, rappellent à ceux qui seraient tentés de l'oublier ce qu'ont fait le fascisme et la guerre. Je me souviendrai de la longue liste des tués de 1939-1945, gravée dans la petite église de Lindenfels. La misère, tout au moins la

dureté de la vie dans laquelle se débattent encore les classes ouvrières et moyennes allemandes, prouve la folie des guerres.

Seulement, à part dans une petite fraction de la classe ouvrière allemande, que j'ai eu le plaisir de contacter, j'ai constaté trop de désarroi, trop de lassitude, trop d'angoisse et de passivité. Je l'écris en toute franchise, car en toute confiance, et je répète à mes camarades allemands : « il ne suffit pas de vouloir la paix, il faut la bâtir et la bâtir solidement » ; je sais bien que c'est tout le problème actuel, mais le danger est imminent et si nous voulons nous retrouver à Montpellier, il faut que chacun de nous apporte sa petite part à la grande œuvre collective populaire.

Je voudrais encore vous communiquer une impression, ma dernière impression de ces journées de voyage. J'étais à Mainz, sur le point de prendre mon train. Je découvre le musée Gutenberg. En voyant les presses primitives, la grande casse quelque peu archaïque, j'ai pensé à tout ce qu'avait apporté au monde cette découverte des bords du Rhin. J'ai été tellement émue, que je ne saurais vous traduire cette émotion. Et j'ai pensé à nos petites presses Freinet, à nos modestes journaux scolaires, et à tout ce qu'ils apportent comme compréhension et amitié, comme germe de Paix entre les petits hommes !

A l'année prochaine !

P. SFARTZ, septembre 1950.

## FILMS A IMAGES FIXES

### Jeux d'Education Physique

Des films à images fixes exposant la pédagogie et la conduite des séances de jeux d'Education Physique présentés par le Ministère de l'Education Nationale, Direction de la Jeunesse et des Sports, sont édités sous la responsabilité technique de M. Cazenave, Responsable National de Plein Air à la Fédération des Francs et Franches Camarades.

La première série comprend 5 films distincts.

La Fédération des Francs et Franches Camarades, qui a pris l'initiative de cette édition, a réservé pour les membres de l'Enseignement Public, pour les Patronages, Amicales, Colonies des Œuvres Laïques, un certain nombre de séries à tarif réduit : 625 francs la série de 5 films toutes taxes comprises (125 frs le film au lieu de 165 en catalogue).

Expédition contre remboursement (frais de port en sus). Adresser les commandes à la Fédération des Francs et Franches Camarades, 19, Avenue Charles Floquet, Paris 17<sup>e</sup> — Service de Plein Air. Indiquer les noms et qualités d'ayant droit de la personne ou de l'Organisme qui en fait la demande.

Le nombre de séries étant limité, nous vous recommandons d'envoyer d'urgence vos commandes.



# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## Il nous faut votre collaboration à tous pour un travail pratique, bien limité, mais urgent.

L'exploitation des complexes d'intérêts a aujourd'hui acquis droit de cité dans nos classes et dans la pédagogie française.

Mais cette exploitation ne peut être faite; elle ne peut et ne doit être entreprise que si on a la documentation indispensable.

Nous choisissons en permanence dans notre Groupe les documents que nous publions dans notre F.S.C. pour géographie, sciences, histoire, calcul si possible.

Mais il est un genre de fiches dont nos camarades sentent de plus en plus la nécessité: ce sont les fiches littéraires. Elles sont indispensables; si nous voulons que nos enfants progressent en Français selon nos techniques, il faut qu'ils aient sous la main des modèles d'écrits d'adultes et de maîtres de la langue, comme ils ont besoin, pour apprendre à parler correctement, d'être en contact avec des adultes parlant un langage correct, parfait si possible.

Alors la question se pose à tous nos camarades de la constitution de ce fichier de lectures. Chacun, selon ses moyens, amorce et enrichit ce fichier. Et on nous demande même de reprendre l'édition de ces fiches littéraires (voir le dernier n° de Coop. Péd.)

Or, nous pensons :

1° que les instituteurs peuvent actuellement, à peu de frais, par découpage dans les manuels ou les journaux scolaires, puis collage sur fiches, se procurer ces documents;

2° L'édition sur fiches de ces documents suppose l'autorisation préalable d'auteurs et d'éditeurs qui ne sont pas toujours consentants, et les paiements de droits d'auteurs élevés.

Tout cela complique terriblement cette édition.

Je crois donc que la besogne urgente est d'orienter et d'aider les camarades dans la réalisation de leur fichier littéraire.

Une Commission s'était mise au travail en Moselle pour la recherche des textes — avec références — sur les divers centres d'intérêts essentiels. Le travail n'avance pas assez vite à notre gré. Il semble même totalement arrêté puisque nous n'en avons plus de nouvelles.

Or, nous pourrions réunir cette documentation en un temps record.

Vous tous qui nous lisez, voulez-vous nous

aider pour cette œuvre vraiment coopérative dont vous serez les premiers bénéficiaires.

A la lecture de cet appel, fouillez immédiatement votre fichier ou vos papiers de préparation. A l'occasion de l'exploitation d'un complexe, le vent, par exemple, vous avez choisi et noté tous les textes littéraires utiles:

- cueillis dans les manuels ;
- découppés dans les journaux pédagogiques; les poèmes ;
- les dictées correspondant à ce centre d'intérêt.

Notez sur une feuille, en face du titre du complexe **le vent**, par ex., les textes de tous les documents que vous avez réunis, avec leurs références précises. Si vous pouvez les faire recopier par vos enfants pour nous envoyer les textes, vous nous rendriez service, sinon n'envoyez que les références.

Faites ce travail pour tous les complexes exploités si possible. Mais, même si vous ne nous envoyez que un ou deux complexes, faites le geste coopératif.

Si vous avez déjà une très abondante documentation à ce sujet, et que vous ne puissiez pas, matériellement, nous recopier immédiatement, faites-nous le détail de vos richesses. Nous vous écrirons particulièrement.

Si vous êtes un millier au moins à prendre votre plume, nous aurons immédiatement une documentation considérable, qu'il nous sera alors facile de compléter.

Nous aurons alors ici, pour chacun des complexes essentiels qui se présentent dans nos classes, un répertoire complet de tous les textes littéraires qu'il est possible de se procurer. Nous tiendrons cette documentation à la disposition de nos adhérents et nous la publierons le plus tôt possible sous forme de B.E.N.P.

Nous ne pouvons pas et ne voulons pas indemniser les camarades pour cet effort coopératif. Cependant, nous avons dans nos stocks un certain nombre d'éditions de luxe d'*Enfantines* publiées avant-guerre. Nous en ferons parvenir un exemplaire à tous les camarades qui répondront à notre appel. Du moins jusqu'à épuisement.

Mais n'attendez pas à demain si vous voulez vous inscrire parmi ce premier millier.

\*\*

Si ce genre de collaboration réussit, nous pourrions le reprendre à d'autres moments pour la réalisation vraiment collective d'œuvres de toute première valeur.

Au travail !

C. FREINET.



## COMPLEXES D'INTÉRÊTS

Devons-nous les reprendre ?  
les continuer ?  
les élargir ?

ou bien  
allons-nous chercher dans d'autres voies ?

*Nous publions l'an dernier des complexes d'intérêts pour lesquels nous avons eu d'intéressantes collaborations. Mais, nous avons cru sentir que nos camarades ne s'y intéressaient que partiellement et que, donc, ces complexes n'étaient pas encore la formule idéale pour l'aide technique que le groupe peut apporter aux éducateurs, aux jeunes instituteurs.*

*Mais notre camarade Desbait, de St-Loup-sur-Cher (L.-et-G.) nous écrit :*

« Tu sais à quel point nous sommes tous embarrassés lorsqu'il s'agit d'élargir un complexe d'intérêts suscité par le texte libre. Pour la lecture, quoi qu'en pense Vié, cela va encore à peu près. Il suffit d'une quinzaine de livres dépareillés et c'est assez rare si l'on n'a pas trois ou quatre lectures sur le même sujet. J'avoue, il est vrai, qu'elles sont plus ou moins à la portée des enfants.

Où les choses se gâtent, c'est pour le reste, et c'est là que je reste en panne. Histoire, sciences et géographie ne sont guère exploitables faute de documents.

J'ai pensé à préparer des questionnaires et à trier des documents, mais c'est un travail de longue haleine, alors que si tous nous nous y attelions, cela irait beaucoup plus vite.

Voici donc ce que j'ai pensé. Ne pourrais-tu pas sélectionner 10 centres d'intérêts le plus souvent rencontrés dans les journaux et en publier la liste? Chacun selon sa spécialité et ses possibilités enverrait à Vié dans le cours du mois, une ou plusieurs fiches étudiées et utilisées par lui dans sa classe et susceptibles d'être utilisées, et nous aurions de la sorte un complexe étudié entièrement ou, tout au moins, fort avancé. Cela en ferait toujours 10 dans l'année et c'est déjà mieux que rien. Naturellement, les « anarchistes » resteraient libres de continuer leur tâche qui, pour être décousue, n'en est pas moins fort utile.

Je sais d'avance que tu vas me répondre que c'est trop rigide et scolastique et que nous risquons d'étudier un complexe qui ne servira peut-être pas. Je te l'accorde quoique s'ils sont bien choisis, et je pense à La Vendange, Noël, la Neige, etc..., il y a bien des chances qu'on les rencontre tôt ou tard. Et crois-tu que les intérêts des fiches réalisées au hasard aient plus de chance ?

Naturellement, il faudra trouver un grand nombre de bonnes volontés pour remplir abondamment les rubriques : chasse aux mots, calcul fonctionnel, questionnaire-guide d'histoire, géographie et sciences, documents

historiques, géog., scientif., travaux manuels, lectures, récitations, chants, etc... Plus le nombre de camarades sera grand, plus le choix sera large ou le tri sérieux. Peut-être même pourrait-il y avoir là une super commission qui centraliserait les efforts de toutes les commissions. Qu'en penses-tu ? »

\*\*

*Je repose la question aux camarades, mais je crois que nous avons mis quelque peu la charrie avant les bœufs, en portant sur la fixation des détails des complexes une attention qui, à mon avis, pour l'instant, doit encore se porter sur la documentation ; le camarade le dit fort bien au début. L'exploitation est difficile en Histoire, Sciences — moins en Géographie — parce que nous n'avons pas encore, pour ces matières, des documents de première main, bien à la portée des enfants. Et alors, dans nos complexes, nous risquons de porter des documents pratiquement introuvables, ou de laisser très souvent vides les cases d'Histoire et de Sciences, ou de donner comme pour le Français, une série fastidieuse de titres de manuels scolaires.*

*Il ne fait pas de doute que, le jour où notre collection B.T. comprendra 3 à 400 titres bien choisis, que notre F.S.C. sera bien garni pour les diverses matières, que nous aurons mis au point, pour chaque grand centre d'intérêts : le vent, les vendanges, Noël, etc..., ces références aux manuels scolaires pour lesquelles je voudrais bien mobiliser des milliers de camarades, alors nos complexes deviendraient superflus. Il suffirait d'aller au D. I. sur lequel on trouverait en face de vendanges le n° de classifications et quelques notes : B.T. n° ... Documents lecture B.E.N.P. n° ... On chercherait dans le F.S.C. le complément. On aurait alors instantanément toute la matière pour une exploitation complète et efficace.*

*Devons-nous, en attendant, reprendre les complexes sous la forme de l'an dernier ? Aucun camarade ne nous les a réclamés en ce début d'année. Sinon, passons aux besoins estimés urgents. Continuons notre série B.T., qui devient une entreprise sans précédent dans le monde pédagogique, avec un millier de collaborateurs sur le chantier ; enrichissons notre F.S.C., surtout pour les disciplines encore trop pauvres ; constituons le grand répertoire des documents, textes d'auteurs, poèmes, etc..., par référence aux livres.*

*Dans la mesure où nous avançons dans cette besogne essentielle, nous changeons la face de notre pédagogie au premier degré.*

C. F.

En vue de l'illustration d'une B.T. sur la Scierie, qui pourrait m'envoyer des vues se rapportant à cette industrie ? Ce que j'ai recueilli étant incomplet.

JEAN RENÉ, instituteur, à Conflandey (Hte-Saône).



# METHODE NATURELLE

ou

# METHODE SCOLASTIQUE ANALYTIQUE

De jeunes camarades me demandent assez souvent conseil sur la façon dont ils doivent concevoir, au début de la scolarité, l'apprentissage de la lecture. Manque de matériel, hostilité du milieu, inhabileté, manque de préparation, crainte d'un échec font hésiter le débutant devant ce que nous pourrions appeler une entreprise totalitaire et l'incitent à mélanger, à doser, un peu de globalisme avec la persistance du manuel de lecture qui construit méthodiquement les sons, les syllabes, les mots et les phrases. Et mon dernier article, dans lequel je recommande justement de ne pas s'engager tête baissée dans la nouveauté, pourrait les inciter à cette... nouvelle politique.

Et pourtant, là, pour l'apprentissage de la lecture, je me pose une grave question, à laquelle l'expérience des camarades nous permettra de répondre objectivement : l'amalgame analytique - méthode naturelle, vivante et à prédominance globale, est-il souhaitable ? Ou ne vaudrait-il pas mieux peut-être nous en tenir à l'une ou l'autre de ces formes pures d'apprentissage ?

C'est, certes, l'observation de nos enfants au travail qui nous a fait nous poser la question. Pourtant, essayons de raisonner le processus d'acquisition de la lecture selon l'une et l'autre des deux méthodes.

J'ai, personnellement, été surpris par la presque impossibilité d'employer les principes analytiques avec des enfants qui n'avaient, parfois jusqu'à un âge avancé, appris que par la méthode globale. J'essayais bien d'attirer leur attention sur les vertus du p i pi ; j'alignais au tableau les sons commençant par p que j'alliais successivement avec o, u, e... C'était, à mon avis, d'une simplicité enfantine. Et pourtant, ces enfants que j'appellerais globaux, ne mor-daient absolument rien à ce stratagème, ou s'ils semblaient parfois y mordre, c'était par un processus indépendant de la lecture. Devant un texte, malgré mon insistance, ces enfants ne parvenaient pas à chercher la lecture du mot en partant des lettres et des syllabes. Ils regardaient les mots ; leurs yeux balayaient toute la ligne, et même la ligne suivante pour essayer de retrouver une phonologie et un sens. Exactement comme l'enfant qui voit arriver dans la maison un groupe de parents à moitié inconnus. Il ne cherche point à se souvenir qu'on lui a dit : « Ton oncle Eugène, c'est celui qui a les dents en avant et le nez aplati ». Ce n'est point par ces signes analytiques qu'il compte les reconnaître. Mais son regard va de l'un à l'autre, des nouveaux venus aux gestes des

parents qui les accueillent et d'un regard, d'un geste, il conclut avec sûreté que c'est là l'oncle Eugène.

Je crois donc que ce processus essentiellement global est le processus normal d'apprentissage de toutes choses y compris de la lecture.

La scolastique nous a enseigné un autre procédé ; c'est le système du nez écrasé et des dents en avant. Disons tout de suite qu'il nous vient sans doute de la nécessité où se sont trouvés les professeurs d'autrefois d'enseigner des langues mortes qu'on ne pouvait donc apprendre par la méthode naturelle, et qu'on reconstruisait ainsi, comme l'archéologue essaye d'agencer les ossements pour ressusciter une image approximative de l'homme retrouvé.

Il est même probable que, dans certains cas — qui seraient à définir très soigneusement — ce procédé peut paraître plus efficace.

Mais nous mettrons tout de suite en garde contre le défaut majeur, et qui n'a pas seulement une portée technique, mais engage dangereusement toute la formation, le comportement et l'éducation des individus.

L'enfant a été habitué à monter et démontrer le mécanisme de l'auto. Il y sera peut-être habile, mais il ne saura pas conduire l'auto. Il s'est entraîné à étudier et à connaître les notes d'un chant, mais il en oublie la mélodie. Il sait, en partant des p-i, pi, et des br-an, bran, reconstruire et lire tous les mots du vocabulaire. Et son savoir fera illusion. Mais que signifient les mots qu'il prononce, quelles sont leur fonction et leur sens dans la phrase ? Ça, c'est une autre affaire ; on ne le lui a pas appris ; il s'est entraîné à remonter l'auto et non à la conduire. L'enfant saura traduire en sons justes les mots de son manuel, mais il ne les comprendra pas.

Or, cette tournure éducative est excessivement dangereuse, pédagogiquement et humainement parlant. Elle est peut-être bien — nous pourrions même dire certainement — à l'origine de cette sorte de fétichisme de nos générations actuelles pour le texte imprimé.

Regardez l'adulte lire le journal. Il recompose péniblement les mots, il anonne les syllabes, mais pour comprendre le texte il est obligé de se le répéter et parfois d'essayer de le vivre. La plupart du temps, il ne le sentira pas, il ne le vivra pas. Le divorce est né entre l'écritrice et la pensée, et c'est ce divorce terrible qui marque nos générations. Divorce qui fait ses ravages dans tous les domaines d'ailleurs : peinture, musique et même gymnastique. Le visiteur d'un salon regarde les couleurs qui ont servi à peindre un tableau ; il oublie de sentir l'atmosphère et de comprendre le langage de l'artiste.

Mais il y a là — et c'est là-dessus que je veux insister — deux voies qui ne sont pas même parallèles, qui divergent : l'une va vers la lecture mécanique ; l'autre part exclusive-



ment de la compréhension globale et de la vie ; la première enseigne les pièces du mécanisme ; la deuxième permet de conduire l'auto. Ce n'est qu'à l'adolescence peut-être qu'une conjonction des deux méthodes serait possible. Mais le mal est déjà fait.

Voici donc le problème qui nous est posé :

— Si vous enseignez la lecture par la méthode analytique, vos enfants sauront plus vite traduire verbalement les signes écrits ; ils seront capables de lire sans se tromper des dizaines, puis des centaines de mots, puis tous les mots du langage. Ils en apprendront plus tard le sens, vous diront les Inspecteurs. En attendant, il est incontestable que cette forme d'acquisition fait illusion par sa méthode et sa rapidité relatives. Nous en avons dit les dangers.

— Si vous vous engagez dans la voie de la méthode naturelle à prédominance globale, vous ne saurez jamais dire où en est votre enfant. Si l'Inspecteur lui présente un mot isolé du contexte vivant, il se peut fort bien qu'il soit incapable de le déchiffrer. Et l'Inspecteur — ni les parents d'ailleurs — n'auront pas le temps de vérifier si l'enfant est capable d'autre part de comprendre presque à la perfection un texte d'une page. Exactement comme s'il y avait un contrôleur du langage parlé et qu'on veuille savoir où en est le bébé de trois ans de son apprentissage.

Là, les résultats ne viennent que plus tard ; mais ils viennent d'une façon massive et définitive. Un beau jour, l'enfant sait lire.

— Des combinaisons des deux méthodes sont-elles possibles et souhaitables ? Telle est la question que je pose aux maternelles et qui pourrait bien faire le sujet d'une enquête dont nous publierons plus tard les résultats. Y a-t-il avantage, pour des enfants enseignés selon la méthode naturelle, à combiner le globalisme avec l'analyse ? A reconnaître les mots par l'agencement des voyelles, des consonnes et des syllabes ? A essayer de les aider pour accélérer l'apprentissage, en combinant la vie des mots et des phrases, et, à la base, le b-a, ba ? Dans quelle mesure même les exercices de reconnaissance et de reconstitution de mots et de phrases dont nos brochures recommandent la pratique ne sont-ils pas des passe-temps, des bouches-trous que nous qualifions d'éducatifs, mais dont la portée est plus qu'aléatoire ? Ne serait-ils pas préférable de s'orienter vers l'intensification des travaux d'expression globale d'écriture et de lecture dont nous avons montré la valeur, mais qui n'occupent malgré tout qu'une infime partie de la matinée, comme si nous laissions parler le bébé pendant une heure à son réveil pour le faire taire ensuite ?

Quels seraient alors les moyens à employer ?

D'autre part, cependant, n'existe-t-il pas des enfants qui ont l'esprit plus particulièrement analytique, et d'autres qui sont plus enclins au

globalisme ? Pour les uns et pour les autres, n'y a-t-il pas intérêt à combiner alors analyse et globalisme ? Dans quelle mesure ?

J'ai tenu, dans ce premier article, à poser diverses questions, à susciter des observations, en invitant les maternelles à examiner les problèmes, tous les problèmes, avec un esprit critique total, sans aucun a priori. Etudiez vos enfants. Faites des essais d'analyse et de globalisme. Essayez de passer de l'un à l'autre. Voyez surtout dans ce passage l'importance de l'imprimerie à l'Ecole et de la vie. Nous parviendrons ainsi, ensemble, à améliorer sans cesse nos techniques de travail. — C. F.

## L'apprentissage de la lecture par la méthode globale

Les I.O. de 1923 disaient, en parlant de cet apprentissage de la lecture :

« Nous ne préconisons aucune méthode. Entre la méthode d'appellation et la méthode syllabique ou la méthode globale, nous ne faisons aucun choix ; des expériences se poursuivent qui décideront... »

**Toutefois, les procédés qui nous paraissent devoir l'emporter sont ceux qui amènent l'enfant à s'intéresser à cette tâche ingrate qui consiste à associer des sons et des formes sans rapport apparent. »**

Le programme pour la section préparatoire portait alors :

**Lecture : premiers exercices.**

Les I.O. de 1938 constataient que « dans la deuxième année du cours supérieur et même dans la première année des écoles primaires supérieures, on voit encore des élèves qui n'ont pas cette perception rapide et globale des mots et des phrases qui seule permet une lecture courante et intelligente. »

Le programme de 1945 est net :

« Exercices qui doivent conduire progressivement l'enfant à la lecture courante et **porter sur des mots et des phrases simples que l'enfant peut comprendre aisément et lire avec naturel.** »

Il semble, d'après ces précisions, que le choix remis à plus tard par les I.O. de 1923 s'oriente vers l'utilisation exclusive de la méthode globale puisque les exercices doivent **porter sur des mots et des phrases** alors que la méthode syllabique a pour point de départ les lettres et les syllabes.

Du même coup sont condamnés les syllabaires d'autant plus que l'enfant ne peut comprendre aisément et lire avec naturel des histoires de cerfueil voisinant avec un fauteuil tandis que le chevreuil semble prêt à manger du cerfueil ou que Toto, Titi, Nini, Nana, Lulu ou Riri avalent pilules et tisanes (comme les élèves, d'ailleurs), pendant que l'âne mange une carotte à côté d'un orme ou qu'Irma orne une urne (?!?!).



Après la digestion laborieuse et douloureuse de semblables aliments et de pareilles naïseries, comment s'étonner de la platitude des futures « rédactions » et soutenir que l'écriture et la lecture sont au service de la pensée.

Car là est le problème. La lecture et l'écriture, qui ne font d'ailleurs qu'un, sont des instruments et non une fin en soi. Or, ce n'est pas l'instrument qui doit commander mais la pensée.

C'est pourquoi nous ne partons même pas de mots et de phrases quelconques même simples pour faire lire les enfants, mais de leur propre expression. Il n'est pas trop tôt pour exercer cette expression car, à mesure que le temps passe et que les années s'écoulent, il est trop tard pour le faire, l'enfant étant de plus en plus déformé par des exercices purement scolaires et par ses propres erreurs et défauts d'expression qui vont en s'accumulant si l'on n'y prend garde.

La méthode et les procédés que je vais exposer sont applicables par tous et ne nécessitent aucune adaptation ou travail particulièrement difficiles, au contraire.

Je donnerai des exemples tirés de l'expérience que j'ai faite au cours des années 1946-47 et 1947-48 alors que j'avais un cours préparatoire.

### 1° PRINCIPE DE LA METHODE SUIVIE

Partant d'une phrase simple ou d'un texte traduisant un incident scolaire du jour ou une petite « histoire » racontée par un élève, je me suis efforcé de faire **analyser** chaque phrase dont le sens était naturellement bien connu et que les élèves pouvaient lire avec naturel.

Les élèves ont été amenés ainsi à rechercher et à reconnaître dans la phrase chaque mot et les rapports qui les liaient entre eux (mots qui vont ensemble, idée exprimée...).

Cette analyse étant bien faite et afin de hâter le mécanisme de la lecture, j'ai fait des mots au point de vue phonétique. Nous avons ainsi démonté les mots pour en tirer les lettres et les voyelles qui les composaient.

S'il n'y avait pas la nécessité de faire « lire » en un an, il y aurait possibilité de laisser les enfants faire eux-mêmes les rapprochements entre les formes des lettres et des voyelles. Ce ne serait pas du temps perdu.

Mais, si j'ai fait faire l'analyse des mots, je n'ai pas fait faire de synthèse et j'ai renoncé aux exercices propres à la méthode syllabique (v-a : va — t-a : ta).

Par contre, avec les élèves, nous avons fait des « chasses aux mots » en recherchant des mots semblables par la forme, tels que :

tache, vache, hache ;  
mouche, bouche, douche, souche, touche ;  
matin, marin, malin.

Il était facile de repérer les éléments semblables et les lettres qui variaient. Ces exercices étaient des jeux pour les enfants.

### 2° AVANTAGES DE CETTE METHODE

Outre son intérêt primordial pour l'enfant et le maître, elle permet de mener de front et intelligemment les diverses branches de l'étude de la langue.

**Élocution** : histoires à raconter.

**Vocabulaire** : recherche des mots propres à exprimer la pensée de l'enfant.

**Expression écrite** : pour la correspondance interscolaire.

**Orthographe** : vision globale des mots. Car il ne faut pas oublier que l'orthographe française n'est pas phonétique.

**Grammaire** : rapports simples entre les mots, vus en analysant les phrases.

**Toutes ces activités sont justifiées** aux yeux de l'élève qui s'intéresse à sa propre pensée et à celle de ses camarades.

Il n'y a pas de scission entre l'école et le milieu, entre les activités de l'écolier et celle de l'enfant à l'extérieur de l'école.

### 3° EXEMPLES DE REALISATIONS ET PROCÉDÉS

**Phrases écrites au tableau** et illustrées :

**4 octobre** : il a vu un rat.

**7 octobre** : le chat a attrapé le rat.

Nous avons étudié et comparé ces phrases en utilisant les procédés suivants :

**Lecture d'ensemble.**

**Lecture en montrant chaque mot.**

**Montrer les mots** dans un ordre quelconque et faire reconnaître.

**Faire montrer les mots** prononcés dans un ordre quelconque.

**Analyse de mots** : ici il y avait avantage à rapprocher a et rat pour la première phrase.

**Isoler les éléments simples reconnus.**

J'écrivais ces éléments simples, lettres et voyelles sur un tableau annexe qui restait en permanence et s'enrichissait chaque jour.

Nous nous y reportions quand il le fallait.

**Comparaisons** : il est facile de faire comparer  
il a vu le rat } il n'est pas nécessaire  
il a bu le café } de faire analyser  
il a lu le journal } café et journal.  
ou encore des mots tels que le rat et le chat.

**Écriture - Orthographe** : quand les mots sont reconnus, il est possible de faire écrire des mots, des phrases, des lettres.

De courtes dictées sont également données.

**L'imprimerie** : permet la reproduction rapide des phrases et les enfants sont amenés à manipuler les lettres, à les reconnaître, à les assembler. Les caractères doivent être choisis assez gros. J'ai employé le corps 18.

Mais l'absence d'imprimerie n'empêche pas l'utilisation de la méthode globale. C'est un outil dont l'utilisation permet de donner plus d'intérêt encore à l'apprentissage de la lecture, surtout si le journal scolaire est échangé avec d'autres écoles. Il y a alors nécessité de lire ce qu'ont écrit les correspondants.

**Au début, les phrases restent au tableau.**



Ainsi des comparaisons de plus en plus nombreuses sont faites.

**A la fin du mois d'octobre, les phrases suivantes figuraient au tableau :**

- il a vu un rat ;
- le chat attrape le rat ;
- la poule picore les grains ;
- la vache broute l'herbe du pré ;
- la guêpe vole ;
- madame la lune brille ;
- la buse vole, tourne et pique sur le petit poulet ;
- papa a tué un chevreuil.

**Sur le tableau d'éléments isolés figuraient :**

a - i - u - e - é - ê - o  
r - v - c - n - s - m - l - b - t - d - p - g  
ch - ou - un - qu - ain - et - ill - euil.

**A la fin du mois de novembre, ce ne sont déjà plus des phrases que nous lisons mais de véritables petits textes.**

Le 24 novembre, par exemple, nous avons écrit le texte suivant :

#### MON CHAT

Mon chat est marron, blanc et noir ; il a une tache blanche sur le front et sur la queue ; le matin, il saute sur mon lit, remue sa queue sur ma figure et me réveille ; je le caresse un peu et je le jette par terre.

HERBIN (5 ans).

**De nouvelles lettres et voyelles** sont venues s'ajouter à la liste :

è - j - f

on - om - au - eu - oi - ei - in - an.

**Fin décembre** figurent encore en plus sur ce tableau :

x - ai - en - eau - gne.

**En suivant la progression** des acquisitions, chacun peut constater que ce ne sont pas forcément les éléments qui paraissent les plus simples qui sont reconnus les premiers.

Il ne faut pas oublier que des éléments tels que **ch**, **ill**, **euil** sont en réalité plus faciles à distinguer que **on** - **ou** - **om** - **au** - **un** - **an** - **oi** - **eu** - entre eux.

Les progressions des syllabaires sont purement artificielles.

**En un trimestre**, sans ces progressions établies d'avance, les élèves ont appris à connaître les lettres et de nombreuses combinaisons.

**Dès le second trimestre**, les plus doués mis en confiance essaient d'écrire des textes qu'ils lisent à leurs camarades.

Voici un exemple de texte (**orthographe respectée**) écrit par un élève de 6 ans 1/2, le 17 janvier 1947 :

#### MON JEUDI

Aujourd'hui jeudi je suis allé au prés ; j'ai vu le troupeau de moutons ; le chien aboie après les moutons le berger dit a sons chien vient il tombe des gout, je suis rentrés a la maison maman me dit va voir dans l'armoire tu rapportera ta pélerine tu ira dechors tu pourra t'amuser avec ton camarade je suis allé

ou ne va pas à l'école les moutons von rentré à la bergerie la nuit commance.

Claude LALMAND.

Peu à peu, le mécanisme de la lecture s'acquiert, l'habitude d'écrire se développe et l'orthographe s'améliore.

Il est faux de prétendre que la méthode globale ne donne pas de bons résultats en orthographe. L'orthographe française n'étant pas phonétique et étant même irrationnelle, il faut nécessairement connaître l'image globale de mots, tels que addition, pharmacie, cahier, attention, outil, fils... Les élèves habitués à la méthode syllabique pourraient fort bien écrire adision, farmasi, caié, atension, outi, fis. Il n'est pas question d'apprendre à ces élèves l'étymologie des mots.

**L'essentiel est de bien appliquer la méthode** et de varier les procédés employés.

Dès que l'enfant a compris le mécanisme de la lecture et arrive à lire assez couramment les textes libres, il est alors possible de lui faire lire des textes simples et à sa portée.

Il y aura toujours intérêt à choisir ces lectures en rapport avec les textes libres écrits et corrigés en commun.

Pour terminer, nous dirons simplement qu'un élève ne sait vraiment lire qu'au moment où il lit globalement. Personne ne pourra le constater. N'est-il pas alors plus simple et plus naturel d'aller à ce but par le chemin qui y mène directement.

G. GUILLAUME.

## Vers un enseignement historique à la mesure de l'enfant

Regardons comment travaille l'historien. D'abord, il se documente. Ce sont des fouilles, des visites, des recherches dans les archives, etc..

Ensuite, s'aidant de ces documents, il ressuscite l'histoire, non pas par une présentation sèche des événements passés mais, grâce au meilleur style, en recréant pour nous les personnages dans le cadre qui fut le leur, les faisant agir comme s'il s'agissait de personnages de roman. C'est la conception de Michelet disant : « L'Histoire est la résurrection du passé ».

Pourquoi nos élèves ne feraient-ils pas ce même travail ? Non pas en ressuscitant les grandes figures historiques, mais en créant des personnages à leur portée, des enfants, vivant dans un cadre historiquement vrai, ayant des sentiments propres à l'époque étudiée.

Ce travail, tout comme celui de l'historien, se décompose en deux phases.

La première consiste à rechercher le cadre qui fut celui du personnage que nous allons



faire revivre : habitation, vêtements, nourriture, etc. ; sa vie sociale d'enfant.

Cette recherche se fera dans le F.S.C. ; les manuels d'histoire et surtout les B.T. : Histoire de ...

La deuxième phase est la rédaction d'une tranche de la vie du personnage créé.

Voici comment nous avons étudié les Gallo-Romains.

Nous sommes allés visiter les restes gallo-romains de Vence. (Un élève a fait le compte rendu de cette visite que nous limographierons pour nos correspondants.)

Nous avons cherché les documents dans le fichier et les manuels. J'ai proposé alors à ma classe les quatre sujets suivants, chacun étant pris par un volontaire ou une équipe de volontaires.

1° Un petit Gaulois quitte son village pour se rendre dans une ville nouvellement construite par les Romains. Raconter sa visite et son étonnement.

2° Pour la première fois, un petit Gaulois va à l'école ouverte depuis peu où se pratiquaient les principes de l'éducation romaine. Racontez cette première journée.

3° Un petit gallo-romain va assister à un jeu de cirque.

4° Un petit gallo-romain va se baigner aux thermes de la ville.

Les élèves ont accepté ces sujets avec empressement. La documentation nous a été donnée par :

— L'histoire de la Route, les images des manuels pour le premier sujet.

— L'histoire de l'écriture, de l'école, du livre pour le deuxième sujet.

— Les arènes dans le Midi pour le 3°.

— L'histoire des bains pour le 4°.

Je pense que c'est là une utilisation judicieuse des B.T. : Histoire de ...

A la fin de la semaine, nous avons lu nos textes. Ils suffisaient à eux seuls à constituer la leçon. Ceux qui n'avaient pas participé à ces travaux furent surpris et enthousiasmés et prirent la résolution d'en faire pour l'époque à étudier.

La vie de l'enfant dans le temps intéresse l'élève au même titre que celle de l'enfant dans l'espace. Nous connaissons le succès d'Ogni. Ici, l'intérêt est peut-être plus grand encore, car il s'agit pour l'enfant de créer un personnage de son âge, de vivre en sa créature les moments de l'histoire qu'il aurait aimé vivre, ou pleurer avec elle dans les moments pénibles. Il ne faut pas avoir peur de laisser toute liberté à l'enfant d'imaginer s'il respecte l'histoire. Il trouvera un prénom pour son héros, une famille ; il lui donnera les aventures qu'il aime, il s'identifiera à lui et nous serons loin de la sécheresse traditionnelle des leçons d'histoire.

LAGRAVE.

Ecole Freinet, Vence.

## L'épreuve d'orthographe au C.E.P.E.

Au congrès de Nancy, j'avais préconisé de noter la dictée au C.E.P.E. en prenant pour base la moyenne des fautes.

Notre motion stipulait « qu'à la moyenne des points perdus par l'ensemble des candidats doit correspondre la note moyenne 5/10. Nous avons indiqué qu'au préalable, un barème général devait être établi suivant la gravité des erreurs. Nous pensions qu'il serait possible d'appliquer notre système dès l'année 1950 pour les examens qui devaient avoir lieu. Pour faciliter le travail des Commissions d'examen, notre camarade Pignero avait établi un barème judicieux de notation, lequel devait éviter des pertes de temps.

A la lumière des critiques que nous avons reçues, il paraît urgent de reprendre cette question et la mener à bien dans les plus brefs délais.

A) 1° Que nous a-t-on reproché ?

Tout d'abord qu'il n'est ni possible, ni judicieux de procéder à un étalonnage le jour d'un examen (notre système s'inspirait, en effet, de la méthode des tests et des études de Claparède.)

2° Notre barème n'est pas scientifique.

Un inspecteur primaire pensait qu'il serait possible d'appliquer notre système strictement en comptant une perte de 1 point pour toute erreur de graphie, quelle qu'en soit la nature.

Nous avons, après discussion, abandonné ce point de vue.

— M. Belaubre, après avoir pris connaissance de notre rapport et avoir souligné les défauts de la notation actuelle, nous propose d'établir un barème de la façon suivante :

« Il faudrait pouvoir affecter à chaque faute bien précise une sanction en rapport avec sa fréquence normale pour l'âge et le niveau scolaire considérés :

par exemple, pour les élèves d'école primaire de 13 ans  $\frac{1}{2}$  à 15 ans, on compterait :  
1 point perdu par faute commise par moins de 20 % des sujets de cette catégorie.  
 $\frac{3}{4}$  de point perdu par faute commise par moins de 25 %.

$\frac{1}{2}$  point perdu par faute commise par moins de 50 %.  
0 point perdu par faute commise par plus de 80 %.

B) Je suis d'accord pour estimer que les textes d'orthographe, que l'on propose aux examens, doivent être étalonnés à l'avance, ceci, en vue d'éviter des pertes de temps et d'atteindre une rigueur plus scientifique (méthode statistique). Reste à savoir comment ces textes doivent être élaborés.

M. Belaubre souhaite que nous nous mettions d'accord « sur une base de vocabu-



laire usuel et sur les connaissances grammaticales exigibles). Il a certainement pensé au vocabulaire de Dottrens et aux connaissances de base du système de Winnetka. « Il s'agit bien d'évaluer le degré d'acquisition d'un ensemble de connaissances tenues pour exigibles ou exigées, écrit-il, soit comme témoignage d'étude efficace d'un niveau donné, soit pour l'accès à telles études d'un niveau supérieur. »

Je pense, pour ma part, qu'il est suffisant pour constater la valeur d'un texte de l'expérimenter sur un assez grand nombre d'élèves pour nous rendre compte de la difficulté de ce texte. Cette expérimentation devant nous permettre d'éliminer les textes trop faciles ou trop difficiles. Cela n'atteindra pas la rigueur scientifique désirée par certains mais cela évitera tout au moins les erreurs trop nombreuses que l'on constate dans le mauvais choix des sujets, et cela nous permettra, si l'on s'en tient à la ligne de conduite tracée par le congrès, de connaître à l'avance le point de départ de notre notation (moyenne des fautes = moyenne de la note).

C) Il est vrai, comme l'a d'ailleurs judicieusement indiqué M. Belaubre, qu'un autre problème se pose à nous : « quelle doit être la forme du texte de l'épreuve ainsi que son ampleur, celle-ci devant admettre un optimum au-dessous duquel le candidat ne dispose pas de toutes ses chances et au-dessus duquel il faut craindre la fatigue. »

D) 1° N'est-il pas possible d'employer d'autres systèmes ? Notre camarade Mory de Simandre et M. Belaubre en indiquent une autre : « Il s'agit de l'emploi d'un texte comportant un nombre suffisant de difficultés accumulées pour que la réussite ne soit assurée qu'aux très bons sujets de plus de 14 ans.

L'étalonnage d'une telle dictée permet de différencier les niveaux de 9-10-11-12-13-14 ans, les âges d'orthographe signifiant que les élèves de 9-10...14 ans, en cours régulier d'études, obtiennent tel ou tel résultat moyen qui permet de situer chaque sujet sur la progression observée.

Avec un tel système, nous pourrions assurer la notation au C.E.P.E., par substitution de notes de 0 à 10 aux âges d'orthographe donnés par les points ou totaux de fautes obtenues.

On noterait, par exemple :

14 ans : 10 de note. — 13 ans  $\frac{1}{2}$  : 9. — 13 ans : 8. — 11 ans : 5. — 9 ans : 0. »

L'inconvénient d'un tel système me semble résider dans la divulgation du texte expérimental.

2° Un de nos camarades du Nord remarquait, avec juste raison, au Congrès de Nancy, que la dictée était la seule épreuve qui, aux examens, était notée sur les erreurs et non sur les réussites. Ne conviendrait-il

pas alors, de noter l'orthographe en prenant pour base un texte de 100 mots en pourcentages de réussite.

80 %, 90 % de réussite, ce système semble pouvoir se ramener à celui qui précède (détermination de l'âge d'orthographe).

3° Enfin, de nombreux instituteurs signalent que, dans l'esprit des élèves, la dictée qui devait n'être qu'un moyen de contrôle, est devenue une fin en soi, ce qui a pour conséquences que le texte d'orthographe est toujours mieux orthographié que les autres épreuves. Ne vaudrait-il pas mieux supprimer la dictée et noter l'orthographe sur la rédaction (voir système Bovel, dans Claparède) ?

Les arguments en faveur de ce procédé sont nombreux : l'enfant n'emploie qu'un vocabulaire qu'il connaît, les erreurs de sens (cent façons pour sans façon) seraient éliminées.

E) Voici terminé le rapide tour d'horizon que je me proposais de faire ; en conclusion, nous avons le choix, me semble-t-il, entre 3 tendances.

a) Proposer des textes établis d'une façon très scientifique (méthodes des tests) ; le point de départ de notre travail sera alors l'étude pertinente de M. Belaubre.

b) Nous contenter du procédé indiqué à Nancy et faire expérimenter des textes sur une centaine de candidats ce, en vue de trouver à partir de quel nombre de points perdus doit correspondre la note moyenne 5 sur 10.

c) Décider l'élimination de l'épreuve d'orthographe et noter en partant de la rédaction.

R. FINELLE. — St-Sauveur (C.-O.).

### Comment est née la B.T. collective

## Yantot, enfant des Landes

Freinet m'écrit : « Je te demande de nous donner un article pour montrer comment vous avez entrepris le travail commun pour la réalisation de cette B.T. N'oublie aucun détail ; cela peut certainement aider les camarades qui auront envie de se lancer sur vos traces. »

Sans manières, je dirai donc je chaque fois qu'il faudra.

\*\*\*

L'idée de la B.T. — Après avoir mis au point sa B.T. sur la Chalosse, Senmartin (de Montgaillard) communique à Freinet un appel pour les imprimeurs landais et abonnés à « l'Éducateur », qui paraît dans « Coopération Pédagogique » du 8 janvier 1950 : « Pourquoi ne ferions-nous pas en commun une B.T. sur le sujet suivant : Gens et Coutumes des Landes. Les titres ne manqueront pas... (il en énumère plusieurs). Qui veut m'envoyer sa page et sa photo ? »



Freinet accuse réception de l'annonce de Senmartin. Il se déclare totalement d'accord. Il y voit déjà un exemple à suivre par d'autres régions. Mais il avoue être sceptique (Est-ce une feinte pour stimuler les Gascons qui sont assez chatouilleux sur les questions d'amour propre ?).

« Reste à savoir si vous réussirez ce travail collectif. Là est la grande difficulté. Notre expérience nous montre que les travaux collectifs sont toujours en panne. Seules aboutissent rapidement les B.T. réalisées par un seul camarade. »

Dans « Coopération Pédagogique », il précise d'ailleurs sa pensée en ces termes : « N'essayez pas de réaliser une B.T. en collaboration avec un autre camarade, si dévoué soit-il. Vous discuterez. Chacun attendra que son voisin fasse le travail et il n'en sortira rien. Toutes les B.T. qui ont été entreprises ainsi sont restées en panne. »

Nous conseillons un autre genre de collaboration. Vous réalisez votre B.T. comme vous l'entendez. Vous l'envoyez à vos collaborateurs qui complètent alors votre travail. A l'origine, il faut toujours une réalisation qui ait forme. »

*Le premier travail constructif.* — Lors d'une réunion du Groupe Landais, Senmartin est invité à donner une forme à son projet. Il se procure des photos, auprès de M. Filloucat, à Saint-Sever, dresse une liste de 24 titres, rédige, pour sa part, 7 pages, lance un appel aux collègues et m'envoie son paquet.

Je complète sa table des matières ; je me procure auprès de notre maître-photographe Vignes, à Castest-des-Landes, les photos qui manquaient. J'indique par une note ce que chacun doit faire :

- 1° Rédiger avant tout les chapitres libres ;
- 2° Améliorer le texte (par addition ou soustraction) des pages préparées ;
- 3° Que chacun s'efforce de ne garder le projet qu'un minimum de jours ;
- 4° Ne pas oublier les suggestions.

Je dresse un ordre de rotation et le projet de B.T. s'en va le 2 février. Il passera successivement dans les écoles de Narrosse, Dax-Sablar, Dax-Sully, Biaudos, Saint-Etienne-d'Orthe, Ygos, Arengosse, Mont-de-Marsan, Parentis-Uchacq, Onard, Beylongue, Castets-des-Landes, Saint-Girons, Lesperon, Amou et reviendra à Soustons, le 7 juillet.

*Une documentation formidable.* — Chaque école a versé au dossier sa part de documents : enquêtes, pages des journaux scolaires, pages préparées pour la B.T., dessins, linos... Il y a, avec les photos initiales, près de 2 kg. de documents.

Rapidement, je classe, je regroupe. Quatre têtes de chapitres : chasse et pêche (que de monographies, d'enquêtes...) ; images des Landes de jadis (folklore) ; jeux et coutumes ; activités.

Je note avec intérêt une suggestion du camarade Machet, à Biaudos : « Dans les B.T., l'intérêt est bien inégal. Bachir, Azack, Ogni, le parachute », les enfants se les arrachent.

Landais, faisons quelque chose qui... « s'arrache ».

En adressant toute la documentation à Senmartin, je lui écris : « Il faudrait lier cela en un récit continu : la vie d'un petit Landais racontant les travaux, les coutumes, les fêtes, ses joies. Suivre le cycle de l'année. »

*La B.T. est mise sur pied.* — Senmartin a été un peu effrayé par son enfant démesurément gonflé. Mais lui, qui avait conçu le projet initial, est parvenu à extraire les 25 pages de Yantot. Aidé de sa femme, durant les vacances, ils créent le personnage de Yantot et, liant à l'enfant les activités landaises, ils ébauchent, agencent, révisent. La B.T. a beau être anonyme, nous sommes heureux de dire ici quelle fut la part de son inspirateur et créateur.

*La B.T. est définitivement mise au net.* — Fin septembre, Senmartin m'a apporté son œuvre. C'était presque parfait. J'ai seulement relu le texte, changé de place en place quelques mots ou tournures. J'ai prévu cependant quelques pages supplémentaires afin que le choix de Freinet porte sur plus de 25 pages. J'ai recopié le tout et, Senmartin étant d'accord, adressé Yantot à Cannes.

*Le travail des Commissions.* — Réaction de Menusan : « Les illustrations de Yantot sont splendides. »

Réaction de Freinet : « Votre histoire du petit Landais est vraiment une réussite. »

La B.T. est soumise aux enfants de Vence et Freinet apporte lui-même au texte les retouches qui s'imposent par les réactions d'enfants d'un milieu très différent des Landes. »

Sur ma demande, le projet a été aussi communiqué à plusieurs collègues Landais qui n'apportent que des changements insignifiants.

La B.T. est enfin examinée par une commission de la région parisienne. Ceci montre avec quel soin, avec quelle minutie, nos B.T. sont préparées et contraste singulièrement avec les travaux hâtifs de certains éditeurs ; ceci est la garantie C.E.L.

*Le résultat.* — Les enfants nous diront si Yantot leur plaît.

Ceux qui ont fait la B.T. ont le sentiment d'avoir tout mis en œuvre pour que le fruit passe la promesse des fleurs. Ils ont, en tout cas, relevé le défi en menant leur entreprise à bien.

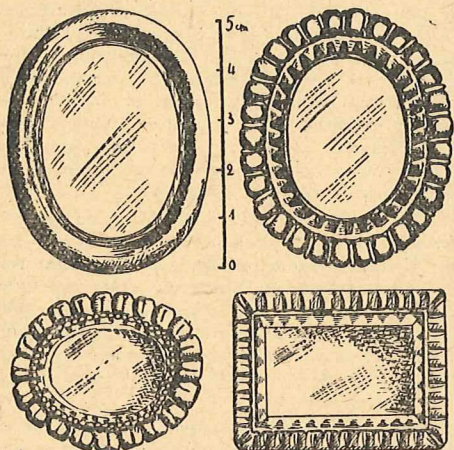
Ils lancent un autre défi : qui fera mieux ?

Charles LAFARGUE, à Soustons (Landes).



Le N° spécial de *La Revue Suisse de Psychologie*, consacré à l'Enfance Déracinée, édité par les soins des Semaines Internationales d'études pour l'Enfance victime de la guerre, vient de paraître. (Contient des articles en français, anglais, allemand et italien). — 300 fr. français à nos bureaux.





**FILICOUPEUR C.E.L.**

Nous sommes en mesure de livrer les montures de broches dont dessin ci-dessus.

Deux modèles de forme ovale que nous appellerons 1 à gauche et 2 à droite au prix de 50 francs

A finir en plaçant sous le transparent un motif découpé dans du rholoïd de couleurs variées (fleurs, petits dioramas, etc.).

Deux modèles avec bloc de plexiglass de 6 mm. d'épaisseur à graver à la partie inférieure (avec la pointe à graver), modèles que nous appellerons 3 à gauche et 4 à droite, au prix de 75 francs.

Les modèles 1, 2 et 4 sont livrables immédiatement ; le modèle n° 3 sera livrable en janvier.

Vous pouvez passer commande. Mais hâtez-vous, ces prix étant des prix de lancement.

**SCRIPTO ET ALUMINOGRAPHIE**

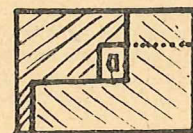
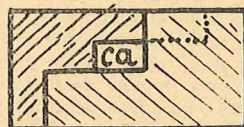
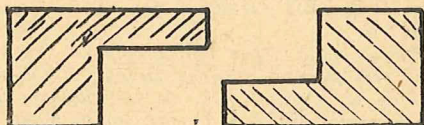
Certains camarades nous écrivent qu'ils sont sollicités par les vendeurs d'un appareil **Scripto** qui fonctionne par écriture au crayon d'aluminium sur verre dépoli. Mais ce procédé suppose l'écriture à l'envers, ce qui n'est ni pratique ni pédagogique.

En accord avec M. Dudouit, l'inventeur de l'aluminocopie, nous préparons le lancement d'un matériel plus pratique que le **Scripto** et le **Nardigraphe**. Dès que tout sera prêt, nous aviserons.

**Lecture globale (analyse et synthèse)**

J'ai deux cartons de cette forme :  
Le texte étant écrit au tableau, selon que je rapproche plus ou moins mes deux équerres, j'isole un mot, puis une partie de mot, voire une lettre. Exemple :

C'est rapide et ce procédé permet de travailler sur le texte même.



**Jetons de calcul**

Ils étaient jusqu'à présent en gros carton peint au ripolin : un côté bleu, un côté rouge.

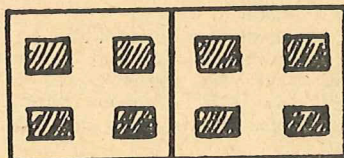
Inconvénient : le carton se dédouble.

Maintenant ils sont en balatum.

J'ai acheté du balatum bleu pâle, j'ai ripoliné l'autre face en rouge.

Forme :

J'emploie des jetons carrés de 2 cm x x 2 cm.



Pourquoi ? Parce que très faciles à découper et très faciles à grouper en dizaines avec des anneaux de caoutchouc (coupés aux ciseaux dans un morceau de chambre à air de vélo).

Avantages : pas chers, très maniables, peu encombrants.



A la fin de la leçon, les jetons sont placés dans un petit sac accroché sur le côté de chaque table, — le petit sac en tissu de 10x10 contient facilement 10 douzaines.

Pour ceux de 5 ans, chaque enfant a deux cartons, où j'ai indiqué au crayon la place immuable des jetons.

Remarque : j'emploie le système à base 5 et le 5<sup>e</sup> jeton se met automatiquement au milieu du groupe 4.

J'ai aussi, pour faire la leçon, un panneau de bois de 50x50 avec des pointes et des jetons de 5x5 qui s'appliquent sur les pointes.

,Ecole de Trois-Palis (Charente).

## QUELQUES « TRUCS »

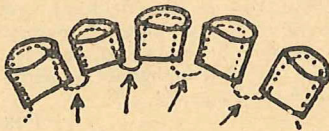
Pochettes solides pour petit matériel individuel, utilisées dans ma classe depuis plusieurs années

Je découpe dans du papier kraft des bandes de 20 cm. de long environ, selon cette forme :



Puis je couds à la machine les pochettes les unes au bout des autres sans couper le fil.

J'obtiens ceci :



Quand tout est piqué, je sépare les pochettes en coupant le fil aux ciseaux. J'obtiens :



Ces pochettes sont faites en grande série et solides parce que pratiquement indéchirables en A B. — En C D la piqure ne se découd jamais.

## Techniques d'illustration LE POCHOIR

(Additif à la B.E.N.P. N° 45, page 25)

Depuis trois ans, nous illustrons notre journal scolaire avec de nombreux dessins au pochoir. Et, depuis trois ans, les enfants se sont familiarisés avec ce procédé ; ils arrivent à de bons résultats, ils ne sont plus tributaires de leur outil et ils savent en jouer. Nous avons abandonné à peu près le pochoir d'une couleur (étape nécessaire) et nos textes sont illustrés richement.

Détails techniques :

### PREMIER CAS

Je veux faire un pochoir représentant un footballeur ; j'aurai trois teintes à réaliser (noir pour cheveux, culotte, chaussures ; rouge pour chandail et chaussettes ; rose pour visage, bras et genoux). Je prends trois cartons : sur le premier, je décalque ce qui est noir sur mon dessin ; sur le second, ce qui est rose ; sur le troisième, le rouge. Je prends trois pastilles de couleur et trois pochons (j'appelle ainsi le « pinceau à pochoir »), et je commence par le noir ; le rose ensuite : la figure se plaçant bien sous les cheveux ; le rouge, enfin.

Je rappelle, en passant, que vos évidements ne doivent pas être trop près du bord de votre carton, sinon la peinture débordera.

### 2<sup>e</sup> CAS

Le dessin doit représenter un cheval noir. J'éviderai mon carton en forme de cheval, mais, lorsque je vais mettre la couleur, j'effleurerai à peine le ventre qui restera blanc ; par le dégradé de la couleur, le relief sera ainsi indiqué.

Un poulet qui picore : un carton encore suffit ; je le découpe et je pose la couleur, jaune, si on veut ; puis, sans relever le carton, je pose un peu de brun sur le dos en faisant un « fondu » entre jaune et brun. J'enlève le carton et, avec un pinceau à aquarelle, je fais rapidement la crête rouge.

### 3<sup>e</sup> CAS

Nous avons une page complète à illustrer ; le dessin représentait deux écoliers encapuchonnés passant sur la route.

Nombre de cartons : trois (bleu du capuchon ; rose de la figure ; brun des bas et sabots et des arbres).

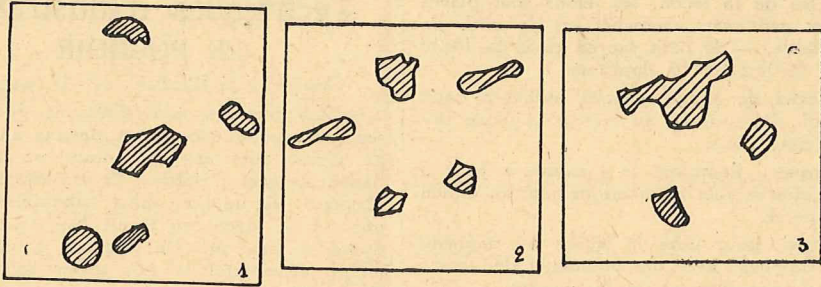
Première opération : poser la couleur de ces cartons, puis mettre les cartons de côté ;

2<sup>e</sup> opération : avec un pochon jaune, sans limitation par le carton, on indique la route en « fondu », et, avec un vert, les bas-côtés en « fondu » aussi — c'est-à-dire que ces deux couleurs donnent une indication, sans être aussi tranchées que les personnages.

Observations :

Evidemment, si vous tirez à 300 exemplaires, vous ne pouvez utiliser le pochoir, à moins que vous ne fassiez un tirage à part de 50 ex. (maximum) que vous illustrerez au pochoir.





Les trois pochoirs du footballeur

Vous pouvez, d'ailleurs, *rehausser vos lins* avec du pochoir. Par exemple, vous avez fait le footballeur ; vous avez laissé la culotte en noir ; imprimez un carton et découpez-y le chandail que vous ferez au pochoir rouge. Et vous ferez « tourner » votre personnage, soit en laissant un côté moins coloré (comme le cheval), soit en ombrant le dos avec un peu de violet (comme le poulet).

Vous pouvez faire un paysage rapide autour d'un lino avec un « fondu » fait avec le pochon, sans carton.

Autre remarque : mettre une goutte d'eau sur la pastille de couleur et garder le pochon le plus sec possible pour éviter les bavures.

Ce procédé d'illustration demande du temps, mais il plaît aux enfants et, lorsqu'un élève a été choisi, il fait ses cartons et, s'il a trois couleurs, il fait appel à deux autres camarades qui l'aideront volontiers dans ce travail... à la chaîne, chacun posant une seule couleur.

Si des camarades veulent voir pour juger, qu'ils m'envoient une enveloppe assez grande, à leur adresse et timbrée. Je leur enverrai cartons-gabarits et réalisations de mes gosses. J'ai eu quelquefois des réussites... qui ont « tapé dans l'œil » de Freinet, d'où cet article.

F. LECANU,

Rocheville-par-Bricquebec (Manche).

## LE CINEMA SCOLAIRE

Notre camarade Savary, délégué départemental de l'UFOCEL de la Somme, me communique quelques adresses à ajouter à celles que j'ai déjà publiées dans, « l'Educateur » n° 3.

Celle d'un catalogue très intéressant, d'abord : celui de l'Association du Format réduit : Daniel Buisset, 4, rue A. Colledébœuf, Paris 16<sup>e</sup>. C.C.P. Buisset, Paris 6417.18.

Il est adressé à tous les adhérents (250 fr. de cotisation annuelle).

Celles de maisons faisant la vente de bobines documentaires :

1. Société d'application du cinéma, 116, Champs Elysées, Paris 8<sup>e</sup>.
2. Films J.C. Bernard, 11, r.A. Cabanel, Paris 15<sup>e</sup>.
3. Film Office, 4, rue de la Paix, Paris 2<sup>e</sup>.
4. Franfilmès, 70, rue Ponthieu, Paris 8<sup>e</sup>.
5. Je vois tout, 4, rue de Sèze, Paris 9<sup>e</sup>.
6. Kodak-Pathé, 39, Av. Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>.
7. Orbi-Films, 18, rue Marbœuf, Paris 8<sup>e</sup>.
8. Pathé-Cinéma, 6, rue Francœur, Paris 18<sup>e</sup>.
9. Raymond Millet, 7, rue Mazarine, Paris 6<sup>e</sup>.
10. United Word Films, 120, Champs Elysées, Paris 8<sup>e</sup>.

Une maison faisant la location payante : Stud'io Paytorac, 37, cours Clemenceau, Bordeaux.

Des maisons faisant le prêt gratuit pour des séances non commerciales :

1. Ambassade de Gde-Bretagne, Section film, 59, avenue Hoche, Paris 8<sup>e</sup>.

2. Films Shell, 42, r. Washington, Paris 8<sup>e</sup>.
3. Office Suisse de Tourisme, 37, bd des Capucines, Paris 2<sup>e</sup>.
4. Service de presse canadien, 72, avenue Foch, Paris 8<sup>e</sup>.

Les offices régionaux du Cinéma Educateur Laïque, filiales de l'UFOCEL, Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris 7<sup>e</sup>, prêtent des films gratuitement ou en louent à un prix minime.

Le Ministère de l'Agriculture, qui réserve ses programmes aux détachés agricoles, a un certain nombre de bandes disponibles. Se renseigner à la Cinémathèque agricole, 72, rue de Varennes, Paris 7<sup>e</sup>.

FONVIEILLE.

Pour les écoles déshéritées de l'Ouest, notre camarade ROSSIGNOL, de Nalliers (Vienne), a offert un matériel d'imprimerie à l'école, sauf les caractères que la C.E.L. fournira gracieusement.

CARRE, de l'école d'Orsinval (Nord), offre également une casse parisienne.

Toutes ces offres ont été adressées par nous à notre camarade GOUZIL, Directeur de l'Ecole de Plein Air, à Château d'Aux par La Montagne (L.-Inf.) chargé de ce service. Il fera le nécessaire pour que des écoles déshéritées profitent de la bonne collaboration des camarades.





« *Le Routier* », organe des Gars et des Filles de la Route. — E.D.F.

Nous avons dit, à diverses reprises, l'intérêt que présentent — pour les mouvements de jeunesse en général, et pour nos efforts pédagogiques en particulier — les expériences de modernisation du scoutisme qui se poursuivent aux Eclaireurs de France.

Dans le n° d'octobre-nov. du *Routier*, nous lisons une intéressante controverse qui s'apparente dans une certaine mesure, à la discussion que nous menons dans notre chronique : *Esprit Ecole Moderne*.

Et voici les conclusions du Comité Directeur qui résumant assez bien, je crois, quelques-unes de nos préoccupations communes.

« L'Association a pour objectif final de préparer des citoyens conscients des problèmes sociaux et soucieux de les résoudre. Elle ne sépare pas ce devoir civique de la lutte pour libérer l'homme de tout asservissement.

« En conformité avec ce dernier paragraphe de l'article premier des statuts, les E.D.F. se doivent d'informer leurs membres aînés de toutes les thèses, expériences ou réalisations concernant :

« 1. L'instauration d'une meilleure compréhension et d'une collaboration plus efficace entre les peuples et la lutte contre la guerre.

« 2. L'octroi aux peuples sous mandat, protectorat ou régime colonial de l'indépendance politique, économique et sociale sans lesquelles il ne peut y avoir d'association librement consentie avec la France et les Français.

« 3. La libération des travailleurs de toutes les formes d'exploitation, leur accès à des conditions de travail plus humaines, à une participation plus réelle à la gestion de l'entreprise, à un standard de vie qui permette l'accès de tous à une formation humaine, morale et civique et à la culture dégagée de toute orientation partisane, le développement et l'équipement convenables de l'école publique, ouverte à tous, garantie de paix sociale et religieuse.

« 4. L'effort pour l'élévation générale du standard de vie, par la lutte contre les fléaux sociaux et l'introduction des progrès techniques dans la vie quotidienne.

« Ces informations ne constitueront jamais un moyen de mettre l'Association à la remorque ou au service d'un parti. Elles ne seront pas données dans un esprit sectaire qui diviserait aussitôt le Mouvement en fraction antagonistes. »

« Ces informations seront publiées dans *Le Chef* ou *Le Routier*. Pour cette rubrique, il est formé un Comité spécial de rédaction, comprenant trois membres du Comité directeur et deux membres de la rédaction du *Routier*.

Ce Comité décidera du choix des sujets qu'il est possible d'aborder dans le sens de l'orientation générale ci-dessus définie...



*Ecole Maternelle Française*. (Bourellier). N° 1, octobre.

Contient une étude de Mme Bachelet et Mme Lhuillery, adhérents de Colombes (Seine), sur « Le petit écurieul de St Léger. (Essai d'adaptation du texte libre à l'Ecole maternelle.)



Le Groupe Algérien d'Education Nouvelle présente :

*Les Tests mentaux à l'Ecole*, par le Professeur Henri LUCCIONI, Psychologue de la Clinique infantile de la Faculté d'Alger. Préface du Docteur Henri WALLON; en quatre parties : Mesure du niveau mental — Détermination des aptitudes — Investigation caractérielle — Etablissement du diagnostic psychologique.

Le 2° fascicule : *Détermination des Aptitudes*, qui paraîtra fin janvier 1951, est mis en souscription à 120 frs jusqu'au 31 décembre 1950.

Pour recevoir le 1<sup>er</sup> fascicule déjà paru (120 f.) et pour souscrire au second, adresser les fonds au Groupe Algérien d'Education Nouvelle, — Foyer Civique, Alger, C.C.P. 394-88.



*Les Cahiers de l'Enfance inadaptée*, édités par SUDEL, comblent un vide causé par la disparition, en 1940, de « Notre Bulletin », organe de l'Ass. des Educateurs d'Arriérés qui, malheureusement, n'a pas survécu à la guerre.

Le n° 2 d'octobre 1950 comporte une article de A. AGENAIS sur *L'école et l'enfance inadaptée*, dans lequel, en particulier, il cite « les milliers d'instituteurs qui, par leur conception moderne de l'école, favorisent la résolution des problèmes de l'enfance irrégulière ou non, en la préparant aux responsabilités de l'avenir ».

Un bel article d'Alice DESCŒUDRES qu'on pourrait intituler « Eloge des arriérés », se plaît à reconnaître que « pour ce qui peut leur manquer comme intelligence, il semble qu'il y ait compensation dans le domaine de la vie affective ».

Une évaluation du pourcentage d'enfants déficients en France a été effectuée par les soins de la Fondation Française pour l'Etude des Problèmes humains, à la mode « Gallup ». M. GILLE, Directeur du Centre d'O.P. de la Seine, rend compte de ce travail qui reconnaît plus de 8 % d'enfants déficients. Nous pensons que ce n'est là qu'un sondage et qu'il serait nécessaire de faire le tableau statistique dans tous les départements, des arriérés psychiques et des retardés scolaires.

Dans le même numéro, M. GUILMAIN traite de l'examen psycho-moteur, reproduit la feuille d'examen et donne un exemple d'examen. Son article intéressant donnera, j'en suis persuadé, au lecteur le désir de se documenter davantage sur la question en lisant l'excellent ouvrage du même auteur, « Tests moteurs et tests psycho-



moteurs » (édit. du Foyer Central d'Hygiène) dont nous avons rendu compte ici même (Éducateur du 1-11-48). Enfin, ce n° donne le texte du Projet de Loi relatif à l'Enfance inadaptée, qu'on espère voir déposer bientôt sur le bureau de l'Assemblée Nationale.

R. MORALÈS.

Compte rendu de la revue pédagogique *Educateur Populaire*, n° 65, octobre 1950.

*Chroniques des Maternelles*, Lucienne Mawet, dans un très intéressant article, nous explique ce qu'elle a dû faire face à 6 gauchers et de là nous met en face des différents types de gauchers.

Elle cite quelques tests puisés dans l'article de Mme Roudinesco et de Jean Thyss (Enfant gaucher. Revue Enfance. Presses Universitaires de France, n° 1 et 2 - 1948), puis les exemples de gaucherie contrariée cités par Freinet dans *Coopération Pédagogique* n° 27 - juin 50.

Elle conclut par les bienfaits de l'expression libre qui permet l'épanouissement de la personnalité psychique et physiologique.

*Documentation sur l'étude des gauchers au Laboratoire de Psychologie de l'Enfant*. (Prof. Wallon), 42, rue Gay-Lussac, Paris V.

*Directives pédagogiques à l'intention des classes du 1<sup>er</sup> Degré*, de Robert Spanoghe. — Spanoghe met au courant des diverses activités de l'école moderne : lecture naturelle, entretien, texte libre et son exploitation, album, réunion de coopérative, échange interscolaire, etc...

Cependant, en plus de ce que nous apporte « l'Éducateur », nous trouvons :

— un renvoi à un livre de Decroly : *Le Calcul et la mesure au 1<sup>er</sup> degré de l'école Decroly* (Delachaux et Niestlé) ;

— une exploration rationnelle du texte libre en vue de l'orthographe avec pratique journalière de la dictée visuelle ;

— un raidissement dans l'organisation de l'horaire. En effet, l'auteur dit : « L'ensemble des activités placées sous le signe d'un C.I., se répartissent sur 1, 2 ou 3 journées. En règle générale, on ne dépasse pas la semaine... On veillera à ce qu'au bout de la semaine, le temps attribué dans le programme aux différentes branches, soient observées. »

D'une façon générale, on recommande toutes les activités de l'éducation moderne avec cependant un souci de rigueur dans le cadre de l'organisation et dans le vocabulaire un reste d'éducation decrolyenne.

J. MORISSET, Vienne.

▼  
VERCORS : *Plus ou moins homme*. (Edition Albin Michel, Paris). 420 frs.

Dans un récent n° de « Lettres Françaises », Vercors publiait une courageuse déclaration de solidarité avec tous les combattants qui luttent sous quelque forme que ce soit, contre la guerre qui vient. Dans le même n°, Claude Morgan rendait compte d'un nouveau livre de Vercors, qui était susceptible de nous aider dans l'ef-

fort que nous faisons pour mettre au jour les points vitaux de notre unité.

Nous disons toujours : « Préparer l'homme en l'enfant ». Mais on nous demande à bon droit : « Quel homme ? »

Prenons donc dans le livre de Vercors les pages, très nourries, qui traitent de cette question.

La discussion m'intéresse d'autant plus que j'ai essayé, dans mon livre *Essai de psychologie sensible*, de caractériser l'Homme et de définir l'intelligence, et que mes solutions me semblent plus approchées encore que celle de Vercors.

« Pour simplement ressentir, pour que naisse en lui cette volonté de connaître, il a fallu nécessairement à l'anthropoïde : premièrement, qu'il refuse cette ignorance, qu'il refuse sa condition d'ignorant, qu'il entre, en d'autres termes, en rébellion. Et Vercors conclut : « L'homme a commencé où a commencé la révolte ».

Je crois que c'est là encore un point de vue trop intellectuel : Pendant son jeune âge, le chien aussi veut tout savoir, tout connaître, tout expérimenter ; on dirait qu'il n'est jamais satisfait. Ses yeux et son comportement sont en permanente interrogation. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas formulé la chose d'une façon philosophique qu'il ne constate pas son ignorance. On constate forcément son ignorance lorsqu'on essaie de la dépasser. Les fondements de cette définition restent donc essentiellement fragiles.

Mais, quand il atteint 8 à 10 mois, l'âge où il devient adulte, le chien cesse toute expérimentation. Il possède un système de vie dont il s'est accommodé. Il ne fait plus d'expériences. A ce moment-là, il ne constate plus son ignorance ; il ne la refuse pas. Il s'en accommode.

C'est cette persistance, par delà la puberté — qui est la transformation de l'enfant en homme — du sentiment de l'ignorance et du refus de cette ignorance qui est la marque de l'homme. C'est la définition que j'ai donnée dans un *Dit de Mathieu* : « Ceux qui font des expériences », Ceux-là seuls sont des hommes, car s'ils expérimentent encore, c'est qu'ils ont ce sentiment d'ignorance et qu'ils refusent cette ignorance.

Et comme l'expérience est forcément lutte parce que toute action est lutte — lutte contre soi-même, contre les éléments ou contre les autres hommes — la formule de Vercors n'est pas fautive. « Seule la lutte fait de nous des hommes ». Elle risque seulement de restreindre cette permanence de l'expérience humaine, qui inclut tout ce que Vercors donne comme définition de l'honneur : sentiment de l'ignorance, refus de l'ignorance, rébellion, lutte.

Regardez autour de vous et vous verrez si ma définition ne donne pas vraiment, en toutes circonstances, la mesure de l'Homme.

Et ceci nous amène à une autre définition tentée par Vercors et que nous pensons pouvoir préciser. « Mon propos, dit Vercors, a été suffisamment de définir ce que nous en-



tendons par le mot *homme* dans l'expression : agir ou penser en homme. Mieux encore, ou plus précisément, de répondre à une question telle que celle-ci : « Il est un comportement que nous appelons humain, entendant qu'il est spécifique de l'homme et de l'Homme seul, commun au cannibale et à Einstein, mais inexistant chez la bête : quel est-il ? ».

La réponse à une telle question est « former des concepts ».

Mais comment l'homme est-il parvenu et parvient-il à former des concepts ? Et qu'est-ce qu'un « concept » ? Les philosophes sont-ils d'accord là-dessus ?

Je prétends donner une définition plus juste et plus complète de l'homme et de l'intelligence.

A l'origine, dans les premiers jours ou les premiers mois de leur vie, il n'y a aucune différence entre l'enfant et certains animaux. C'est ce qu'a prouvé notamment le psychologue américain qui a fait l'expérience héroïque de faire vivre son propre enfant avec un singe. Est-ce au moment où l'enfant a formé les concepts qu'il a dépassé le singe ? Et pourquoi l'a-t-il dépassé et formé des concepts ? Parce qu'il a usé du langage comme outil ? Mais est-ce bien sûr que, jusqu'à un certain point de son évolution, le langage de l'enfant est supérieur au langage des chiens ou des oiseaux ?

Ce qu'il est advenu, ce qu'il advient en toutes circonstances, c'est que l'enfant et les anormaux débutent dans leur vie par l'expérimentation. Mais, d'une part, cette expérience laisse en eux plus ou moins de trace, de sorte qu'ils avancent plus ou moins vite sur le chemin de cette expérimentation. L'enfant sera bien vite à *x*, alors que l'animal du même âge en sera encore en *b*. Et on sait que nous avons vu en cette perméabilité à l'expérience la mesure même de l'intelligence.

De plus, perméable ou non, l'animal arrête son expérience à un certain point, lorsqu'il s'est saisi des normes de sa race. L'enfant, l'adolescent et l'homme, même lorsqu'ils ont atteint les normes de leur race, continuent à expérimenter. Et c'est dans la mesure où ils expérimentent qu'ils sont plus ou moins Hommes.

On pourrait, certes, discuter de la qualité de cette expérimentation. Nous ferions intervenir nos principes du tâtonnement pour montrer les vertus possibles de cette expérience.

Ainsi donc : Perméabilité à l'expérience — marque de l'intelligence — et persistance de cette expérience, voilà selon nous, la marque de l'Homme.

Mais lisez le livre de Vercors. C'est le livre d'un Homme.

C. FREINET.



Maria MONTESSORI : *La messe vécue par les enfants*. (Desclée de Brouwer, édit.)

J'avais entre les mains, avant la guerre, l'original italien de ce livre paru, sauf erreur, sous le titre « Vita in Christo ». Et je le donnais

comme point de départ de la voie dangereuse où s'était engagée une grande pédagogue, le jour où elle n'avait plus eu confiance en la libération des enfants — si tant est qu'elle ait jamais eu cette confiance — pour aboutir au service de Mussolini et au fascisme.

Nous rendons hommage à Mme Montessori qui, il y a 50 ans, sut faire sortir la première la pédagogie du stérile verbiage pour nous engager dans les chemins d'une activité fonctionnelle formatrice de l'individu libéré. Mais nous nous demandons encore, sous l'empire de quelle idéologie Mme Montessori a pu asservir ainsi une pédagogie qui enseignait dans son essence la nécessité pour l'individu de se former et de croître par l'expérience et la vie.

Il y a incompatibilité entre une éducation libératrice et l'assujettissement de l'enfant à un dogme et à ses rites. C'est ce que nous traduisons par notre souci d'éviter tout *endoctrinement*. L'expérience de Maria Montessori nous montre les dangers de la pente qui va jusqu'à la solidarité avec le crime et les criminels.

C. F.



R.-H. NOAILLES : *Le ver à soie* (collection « Vies et Merveilles »). — Ed. SUN, Paris. — Prix : 345 francs.

Voici ce que nous réaliserons pour notre *Bibliothèque de travail*, le jour où l'Ecole Populaire sera suffisamment riche, ou que la technique de reproduction photographique sera à la portée du peuple.

38 pages de papier couché, avec splendides photos, nous montrant mieux qu'au naturel (grâce aux agrandissements) toutes les métamorphoses du ver à soie ; forte couverture toile.

Mais cela vaut 345 francs, la valeur de 9 B.T., presque.

Nous ne disons point cela pour déprécier l'œuvre. Une telle œuvre est toujours une richesse. Vous vous en rendez compte si vous achetez cet album, que nous regrettons seulement de ne pouvoir adjoindre à notre B.T. dans toutes nos classes.

L'éditeur annonce la sortie prochaine d'autres n<sup>os</sup> de la collection.

C. F.



Henri MICHEL : *Histoire de la Résistance*. — Coll. « Que sais-je ? Presses Universitaires de France.

Bien documentée et nous semble-t-il, suffisamment objective, mérite d'être lue par nos camarades ; comme, d'ailleurs, tous les livres de cette intéressante collection.



« LE LANGAGE », *Structure et Evolution*, par Marcel COHEN.

L'auteur s'est attaché à condenser, en moins de 150 pages, toutes ses notions et remarques sur le langage. Cela l'oblige à limiter les exemples qui rendraient l'ouvrage plus vivant. Nous retrouvons ici les qualités des ouvrages déjà



signalés. Tout d'abord, cette liaison intime du langage à l'unité sociale dont il est l'outil, lorsqu'on l'étudie de l'extérieur, et d'autre part son évolution propre, qui ne coïncide « avec aucune autre ». Nous sommes heureux de retrouver en linguistique des idées qui nous sont chères en pédagogie. Car si cette science en formation est conditionnée par le milieu social qu'elle doit servir, elle n'en a pas moins des caractéristiques spécifiques. C'est pourquoi il est impossible de juger tout le problème d'un point de vue politique comme certains ont tenté de le faire.

En second lieu, nous apprécions le souci traduit par ces lignes : « il y a une part du langage qui est du ressort non de la compréhension ou intelligibilité, mais de l'impression ou de l'émotion. Elle est, en général, négligée par les grammaires... »

Enfin, Marcel Cohen attend beaucoup de progrès dans d'autres sciences « surtout en psychologie ».

Il parle de « l'observation des enfants jusqu'à l'acquisition complète du langage. Cette observation n'a pas été assez faite jusqu'à maintenant... » Il appartiendra à l'École Moderne de replacer cette observation sur un fondement psychologique solide, où l'expérience de l'enfant dans son milieu, grâce à Freinet, nous amène à constater des étapes successives où les mots sont employés différemment. Aux membres de la Commission de psychologie infantine d'apporter le maximum d'expériences contrôlées. Ainsi encore, nous apporterons indirectement (et modestement), notre pierre à la linguistique.

R.L.

✻

Roger COUSINET : *La vie sociale des enfants.* (Essai de sociologie infantine.) Edit. du Scarabée. Centre d'entr. aux méth. d'E. A. Collection « La découverte de l'enfant », dirigée par Maurice Debesse. — 1 vol.)

Que le sujet ait été systématiquement ignoré jusqu'à ce jour par les pédagogues qui l'ont tantôt sous-estimé, tantôt ouvertement contrecarré sans jamais le servir, cela ne fait aucun doute. Que notre École moderne doive accorder une place importante à cette préoccupation, cela est certain. Que Roger Cousinet ait été le premier en France à mettre l'accent sur le travail libre par groupes, c'est exact. M. Debesse semblait donc bien inspiré en mettant ce sujet en tête de sa collection et en demandant à Roger Cousinet de le traiter.

Et pourtant la présente étude nous a profondément déçu. L'auteur part de principes psychologiques particulièrement discutables, ne serait-ce que lorsqu'il dit, au début de son chapitre 1<sup>er</sup>, pour montrer l'importance et la difficulté du comportement social des enfants : « Il n'y a pas à apprendre à marcher ou à dormir. Il apprend à marcher, mais son organisme sait les mouvements qui doivent être exécutés pour conduire à la marche. » Tout ce

premier chapitre est psychologiquement faux et mériterait une réfutation paragraphe par paragraphe.

Au cours des chapitres suivants, Cousinet laisse sur quelques idées générales, mais n'a à fournir à l'appui de son développement ni observation précise, ni résultat d'enquête, toutes choses qui auraient été essentielles à une œuvre que nous aurions voulu sérieuse et définitive.

C. F.

✻

*Editions Bornemann.* — 15, rue de Tournon. Paris. — H. LAGRIFFOUL : *Conseils pratiques sur la sculpture* (120 fr.).

Un petit volume de 48 pages, dans lequel l'auteur développe la technique de la sculpture : outils employés, glaise, plastiline, copie d'un plâtre, buste, moulage et « outils intellectuels ».

Une foule de détails, de « trucs » très utiles pour « ceux qui veulent faire leurs premiers pas dans l'exercice de cet art sans trop de tâtonnements ni de déceptions. »

Et, tout cela, accompagné des réflexions personnelles de l'artiste qu'est l'auteur.

✻

*Editions Garnier Frères*, 6, rue des Sts Pères, Paris. — Alfred SOULIER : *Manipulations d'Electricité.* (Recueil d'expériences faciles à faire.) 1 vol. de 420 pages, relié : 180 fr.

Ce livre s'adresse surtout au 2<sup>e</sup> degré, les expériences décrites se rapportant surtout aux programmes du B.E. ou du Bac.

Ces manipulations demandent peu de matériel ou, plutôt, ne demandent que du matériel simple.

Et depuis la simple pile, jusqu'au tube électronique en passant par le galvanomètre, l'accumulateur, le condensateur, le transformateur, etc..., nombreuses sont les expériences à réaliser.

Quelques-unes même, peuvent être faites avec les élèves du C.M. ou de la C.F.E.

✻

Les aventures de père Lion. — Renée MICHEL. — Editeurs Français réunis.

Des aventures de bêtes et de gens, nous en avons tous tellement lu ! On en lira encore si souvent ! Nos petits de l'école publique en écrivent chaque jour et nos cartons sont bourrés d'Histoires de Bêtes pleines de fantaisie qui ne verront jamais le jour. Alors, direz-vous, pourquoi nous proposer ici, ce que vous avez ailleurs condamné ?

Simplement parce que l'auteur du livre est une amie des enfants et des bêtes. Et pour que vous compreniez la différence entre les récits d'un narrateur adulte, sensible et imaginaire, et nos conteurs de la maternelle, de l'Enfantine, de la grande classe, si peu soucieux d'un public, d'une adhésion. Renée Michel écrit pour nous conquérir. Vous, petits amis, vous écrivez pour vous raconter.

Et ça fait, au fond, une très grande différence !

E. F.





## Le tâtonnement est-il exclusivement manuel ?

D'une communication extrêmement intéressante de nos amis Cabanes, de Costes-Gozon (Aveyron), nous extrayons pour aujourd'hui le sujet de notre court entretien.

« Ta lettre et le C.P. du 4 novembre ont amené pas mal de discussions ici, discussions justement à cause de l'expérience tâtonnée.

Lors de nos observations du langage, j'avais remarqué, et je remarque surtout actuellement *tous les jours*, l'absence à peu près complète de tâtonnement dans l'acquisition des mots.

Super-intelligence, écris-tu. Non, je ne crois pas, et c'est là que je ne suis pas d'accord avec ma collègue et ma femme et que je suis de plus en plus sûr de la réalité de l'hypothèse que je formulais dans mon premier rapport en novembre dernier.

Tu insistes sur le fait d'un tâtonnement. D'accord, la vie te donne raison et nous sommes constamment obligés d'apprendre certains gestes, c'est-à-dire de les répéter jusqu'à l'automatisme.

*L'enfant donc, doit, lui aussi, subir cette loi.*

Mais, est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir deux sortes de tâtonnement :

1° un tâtonnement tout instinctif, musculaire, qui nous oblige à répéter le ou les gestes de l'acte à accomplir ;

2° un tâtonnement mental, aussi instinctif dans sa forme d'enregistrement d'images que la première dans l'enregistrement du jeu musculaire, tâtonnement qui se traduirait par ce que tu appelais l'entouissement, puis par l'acte parfait dans son origine. »

Et Cabanes développe ensuite, par des considérations et des explications fort pertinentes, mais que nous ne pouvons aborder ici faute de place. Nous allons aujourd'hui par force, localiser la discussion, que nous développerons dans *C. P.*

Tu es certainement dans le vrai, Cabanes. Il y a, sans nul doute, un tâtonnement intellectuel et je suis heureux que ta lettre me donne l'occasion de dissiper peut-être un malentendu. Seulement, nous aurons à nous dépouiller même de la valeur des mots, qu'a pervertis la fausse science psychologique. Quand tu dis intelligence, tu tendrais encore à croire et à laisser croire qu'il y a chez nous une haute fonction nommée intelligence, qui nous vient on ne sait d'où, qu'on a ou qu'on n'a pas, mais qui est le privilège de la noblesse de l'homme, notion qui est certainement le reliquat de l'enseignement religieux qui veut que l'homme ait une âme, et donc des manifestations de cette âme, à l'image d'un dieu.

Nous n'avons pas voulu nous contenter de cette hypothèse qui est exclusivement affective mais que nul n'a jamais pu expliquer, et nous nous appliquons à vérifier ensemble s'il est bien exact que cette intelligence ne serait que la perméabilité à l'expérience. Si cela est, il n'y aurait jamais de fonction proprement intellectuelle mais, dans tous les domaines, un tâtonnement plus ou moins rapide, plus ou moins efficace, selon les possibilités de l'individu, et qui aboutirait aux actes réussis qui passent ensuite dans l'automatisme.

Naturellement, nous avons commencé l'observation par son origine, le tâtonnement physiologique, parce qu'il est forcément à l'origine de tout développement ultérieur, et nous voulons justement montrer qu'il est le soubassement indispensable de l'édifice, celui sans lequel l'édifice, s'il monte haut, branlera ou risquera de s'écrouler.

Et si nous parvenons à démontrer expérimentalement que ce tâtonnement est la grande loi de la vie, même dans ses formes les plus intellectuelles et les plus intellectualisées, nous aurons porté un coup à cet intellectualisme qui fausse tout notre travail scolaire — et pas seulement le travail scolaire, hélas ! — lorsqu'il pense qu'il y a intelligence et facultés indépendantes de la lente construction expérimentale, donc indépendantes de la vie.

Qu'est-ce que l'image notamment, sinon ce qui reste sur notre plaque photographique à la suite des tâtonnements plus ou moins longs, plus ou moins réussis, mais toujours à la base d'expérience, que cette image nous vienne des yeux, de l'odorat, de l'ouïe, du goût ou, plus souvent, de tout cela réuni, des actes complexes où tous les muscles, autant que les cellules hautement spécialisées, entrent en jeu, pour constituer le *souvenir*.



« Soleil Levant », journal de la Coopérative Scolaire de l'Aérium de La Combe, à Senones (Vosges) — C.C.P. 41-17 Nancy — reçoit des abonnements pour 150 fr. les dix numéros annuels.

A vendre d'urgence, *Nardigraphe Super*, neuf, avec accessoires et ruban auto-nardigraphe remplaçant les stencils; s'adresser à Gilbert LAMIREAU, instituteur, *St Jouin-de-Marnes* (Deux-Sèvres).

BARBOTEU, ayant obtenu son changement de Lagrasse (Aude), à *Conques-sur-Orbiel* (Aude), s'excuse auprès de ses nombreux correspondants de l'an dernier.

Il espère que « La Roche Galière » continue à Lagrasse.

Barbotéu a, cette année, une classe C.P.-C.E. à *Conques-sur-Orbiel*.

Cours post-scolaires. — Afin de créer une atmosphère nouvelle dans les cours post-scolaires hebdomadaires, je désirerais faire correspondre quelques jeunes gens et jeunes filles avec des jeunes gens et jeunes filles d'autres régions de France. — Prière d'écrire à : CANET, Cité des Champoulains, *Auxerre*.

Pour cause de mutation, VETILLARD (Tunisie) annonce la disparition de « La Gerboise du Djebel », de Ferryville, et la naissance des « Flamants Roses » de *Tindja*.

Patronage laïque de *Gentilly* (Seine), 2, rue Jules-Ferry, cherche camarade pour faire démarrer atelier d'imprimerie, le jeudi matin, de 10 h. à midi; nourri, frais de déplacements payés.

GUILLAUME, de *Gironcourt-s-Braine* (Vosges), demande si une école du Midi ou de l'Ouest, comprenant une classe de garçons (19 élèves), une classe de filles (15 élèves), une classe enfantine (37 élèves), voudrait être son correspondant régulier.

Cours moyen mixte 1<sup>re</sup> année, désire échanger son journal avec une classe d'école de haute montagne (même classe unique), de région industrielle et d'Afrique du Nord. — Ecrire : Mlle DELIHES, *Lorodde* (Puy-de-Dôme).

M. et Mme LE NEUTHIEC, à *Crossac* (L.-I.) (Nos *Aventures*), avertissent leurs correspondants qu'ils cessent tous échanges, pour raisons personnelles.

Demande de correspondant régulier: Garçons: 3 CM, 4 CE1. — Filles: 3 FE, 2 CMI, 7 CE1, CE 2. — CORGNET, *St Charles par Lavalannese* (Mayenne).

A vendre, ou échanger contre appareil projection fixe: Matériel, corps 10, 20 compositeurs, très bon état (peu servi). Offres à LOUPIAS, *Bezonnnes par Rodelle* (Aveyron).

## LES PRESSES AUTOMATIQUES à 60.000 fr.

## ET LES PRESSES SEMI-AUTOMATIQUES à 37.000 fr.

sont au montage. Nous n'assurons malheureusement pas de pouvoir les livrer avant la Noël. Elles parviendront pour la rentrée de janvier.

Il reste encore quelques presses avant épuisement de la série.

Passez commande. Facilités de paiement.

Réponse au camarade qui demande où l'on peut se procurer des *planisphères* envir. 60x100: chez Air-France, 2, rue Marbeuf, Paris 8<sup>e</sup>.

(Envois contre remboursement; port à charge Planisphère postal 62x100 : 100 fr. (prix de 49).

» artistique 62x100 : 300 fr.

» » 31x50 : 150 fr.

du destinataire.) — HECQUET (P.-de-C.)

Quel camarade pourrait procurer la *musique du Noël des Jacques*, vieux Noël français, (on l'appelle l bouche bée) ? à Mlle VERLINGUE, *Champlevois par Cercy-la-Tour* (Nièvre).

M. GOUILLARD, de Couëron, prévient l'équipe 558 (Cours préparatoire) qu'ayant changé de cours, il ne pourra assurer les envois de son journal, comme l'an passé.

## Le Comité de Défense de la Presse et de la Littérature pour la Jeunesse

vous invite à sa grande Vente de Livres (albums d'images, contes, romans, documentaires) choisis pour les jeunes présentés et dédiés par leurs auteurs, traducteurs, illustrateurs, assistés de nombreuses vedettes, qui aura lieu :

Dimanche 17 décembre 1950, de 14 h 30 à 19 h., à la Maison des Lettres, 6, rue Férou, à Paris (VI<sup>e</sup>), métro St-Sulpice.

Attractions — Chants — Danses  
ARBRE DE NOEL

Sous la présidence de Charles Vildrac  
Entrée gratuite.

Vends métier à tisser « Tissanova » neuf, grand modèle (A) : 1.500 fr. franco (valeur 1.700 plus port). — Coopé Scolaire *Enocq par Beutin* (P.-de-C.) C.C.P. 19.1194 Lille.

A vendre : Projecteur Pathé Coq d'Or 9m,5 muet, très bon état, moteur 110 v. ou 220 v. (spécifier). Faire offres : Ecole publique *St Germain du Crioult* (Calvados).

Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::



# Pour la déclaration des journaux scolaires à la Commission paritaire des papiers de Presse

Deux listes ont déjà été publiées dans les « Educateur » n° 4 et n° 5. En voici une troisième. Nous continuerons encore à réception des renseignements nécessaires.

Se reporter aux indications données dans L'Educateur n° 4 pour les démarches à faire en cas de contestation avec les P.T.T.

## AIN :

1200. Les Abeilles. — 1201. La Prairie. — 1202. Joyeux Viriatins.

## AISNE :

1203. Les Echos du Hameau. — 1204. La grande clairière.

## ALGERIE :

1205. Eglise et Mosquée. — 1206. Nos Essais.

## ALLIER :

1207. Sur la Route. — 1208. En nous donnant la main. — 1209. Le Muguet.

## ARDECHE :

1210. Petites Voix. — 1211. Malleval Echo.

## ARIEGE :

1212. Brises du Coteau. — 1213. Fleur des Ruines.

## AUBE :

1214. Jeunesse. — 1215. Clopin-Clopant.

## AUDE :

1216. La tour vous parle.

## AVEYRON :

1217. A la claire Fontaine.

## BASSES-ALPES :

1218. Murmures.

## BASSES-PYRENEES :

1219. Pène de Mu. — 1220. Essor joyeux.

## BAS-RHIN :

1221. Les gars du Rhin. — 1222. Les roseaux de l'III.

## CALVADOS :

1223. Les petits écureuils. — 1224. Les Mouettes.

## CANTAL :

1225. A tous les Vents.

## CHARENTE-MARITIME :

1226. Le chapelain. — 1227. Echos de la vie. — 1228. Les Goëlands.

## CHER :

1229. Mont' Bouchtue.

## CORREZE :

1230. A tous Vents.

## COTES DU NORD :

1231. Le joli Bouquet. 1232. Les Briochines.

## CREUSE :

1233. Au fil des jours.

## DEUX-SEVRES :

1234. Les gaies Hirondelles. — 1235. Joyeux Canetons. — 1236. Le Pinson. — 1237. A la claire Fontaine.

## DOUBS :

1238. A Cœur Ouvert.

## DROME :

1239. Les petites Ailes. — 1240. Le Claps.

## EURE :

1241. Le Bouquet Normand. — 1242. La Belle Vallée.

## FINISTERE :

1243. Aux Vents du Large. — 1244. L'Echo de la Lune. — 1245. Sur les Bords de l'Oder.

## GARD :

1246. Nos jeunes années.

## GIRONDE :

1247. Grappillons. — 1248. Lous Pignots. — 1249. L'Esquirot. — 1250. Lou gat Esquirodu.

## HAUTES-ALPES :

1251. Cerisettes.

## HAUTE-GARONNE :

1252. Grains de mil.

## HAUTE-LOIRE :

1253. Ceux du Mont Bar.

## HAUTE-MARNE :

1254. Bourbonne Scolaire. — 1255. Le petit Curellois.

## HAUTES-PYRENEES :

1256. L'Abeille Ouvrière. — 1257. Le Grillon.

## HAUT-RHIN :

1258. La Joyeuse Ronde. — 1259. L'Ecolier Rombéchat.

## HAUTE-SAONE :

1260. La petite Morgelote. — 1261. Le Rouge Gorge. — 1262. Le petit Villemozien. — 1263. L'Effort Joyeux. — 1264. Au pied du Ballon. — 1265. Sous nos Roches. — 1266. Au pied des Vosges. — 1267. Le petit Longinois. — 1268. Au fil des jours. — 1269. L'Echo des Roches.

## HAUTE-SAVOIE :

1270. La Mésange. — 1271. Au Vuache. — 1272. Les petits Boulangers.



HAUTE-VIENNE :  
1273. La Voix des Tours. — 1274. L'Echo  
Limousin.

HERAULT :  
1275. La Grappe Vermeille. — 1276. L'Ave-  
nir.

INDRE-ET-LOIRE :  
1277. Les Bruyères. — 1278. La Liennotte. —  
1279. L'Espoir. — 1280. Le Coteau Pocéen. —  
1281. Jeunesse Laborieuse.

ISERE :  
1282. Secrets enfantins. — 1283. Les Ma-  
gnauds. — 1284. Au bord du Lac. — 1285.  
L'Eveil.

JURA :  
1286. La Vie Maure.

LANDES :  
1287. Au Pays Landais.

LOIRE :  
1288. Joyeuses équipes. — 1289. Ciel de Suie.

LOIRET :  
1290. Loire et Sologne.

LOIR-ET-CHER :  
1291. Petites Abeilles.

LOIRE-INFERIEURE :  
1292. Sous les Pommiers.

LOT :  
1293. Au pays de la noix. — 1294. Livre de  
l'Ecole. — 1295. Lou Pellou. — 1296. Les  
Abeilles. — 1297. Les Pensées. — 1298. Sur  
la Colline ronde. — 1299. Au fil de la Relin-  
quière. — 1300. Gerbe Lotoise. — 1301. Berges  
Fleuries. — 1302. L'Hirondelle. — 1303. Jour-  
nal de l'Ecole.

LOT-ET-GARONNE :  
1304. Le Petit Tonneinçais. — 1305. Les  
Ecoreuils. — 1306. Par monts et par vaux.

MANCHE :  
1307. Le vrai Normand. — 1308. Les Sarcelles.  
— 1309. Mer et Pins. — 1310. Au pays de la  
Hougue. — 1311. Vent du Large.

MAINE-ET-LOIRE :  
1312. L'Ecoreuil. — 1313. Mon Village.

MARNE :  
1314. La Gerbe Marnaise. — 1315. Altitude  
158.

MEURTHE-ET-MOSELLE :  
1316. Notre Glane. — 1317. Au pied des  
Vosges.

MEUSE :  
1318. A l'ombre des Vieilles Casernes.

MORBIHAN :  
1319. Rives du Scorff. — 1320. La Mouette.

MOSELLE :  
1321. En passant par la Lorraine. — 1322. Au  
fil de l'Eau.

NORD :  
1323. Au Pays Noir. — 1324. Terres Fla-  
mandes. — 1325. L'Ecaillon. — 1326. Au pays  
des Géants. — 1327. Au devant de la vie. —  
1328. Reflets de la Sensée. — 1329. Ma Vallée.  
— 1330. Entre les moulins. — 1331. Le Capreau.

OISE :  
132. Broutilles. — 1333. Le P'tit Sarronnais. —  
1334. Les Ecoliers de Duvy racontent.

ORNE :  
1335. Le Bouquet Malvaisien (Grands). —  
1336. Le Bouquet Malvaisien (Petits).

PAS-DE-CALAIS :  
1337. Pinokio. — 1338. Ma Colline. — 1339.  
Echo de la Mer. — 1340. Marée Montante. —  
1341. Vent debout. — 1342. Rossigolet du  
Bois.

RHÔNE :  
1341. L'Essor du petit Montchotois. — 1342.  
La Pie du Châtelard. — 1343. Vers le Soleil. —  
1344. Au travail. — 1345. Entre Nous.

SAONE-ET-LOIRE :  
1346. La Ruche Buxinoise. — 1347. La Petite  
Famille. — 1348. Le Coteau Vermeil. — 1349.  
La Ruche. — 1350. Notre petit village. — 1351.  
Chez Nous. — 1352. La Gazette du Château.

SAVOIE :  
1353. Brindilles. — 1354. Le Petit Pont.

SEINE :  
1355. Joyeux. — 1356. Troisième Etage. —  
1357. Les Menus. — 1358. Nos belles aventures.

SEINE-INFERIEURE :  
1359. Le Perroquet.

SEINE-ET-MARNE :  
1360. Le Brasset. — 1361. Le Trama noir. —  
1362. — Gerbe série A. — 1363. Gerbe série B.  
— 1364. Les Hirondelles.

SEINE-ET-OISE :  
1365. Au bord de la Forêt. — 1366. Les  
Coucous.

SOMME :  
1367. L'Ecole Fleurie. — 1368. Le Val d'n-  
gon. — 1369. Le Picard. — 1370. Notre Vie.

TARN :  
1371. Montagne noire.

VAR :  
1372. Le Mistral. — 1373. La Bauxite. — 1374.  
Canto Cigalo. — 1375. Sous les Cerisiers. —  
1376. Lou Mistraou. — 1377. La Grive du Faron.  
— 1378. Garrigues. — 1379. Brins de aJsmine. —  
1380. Les Pichounets. — 1381. La Gerbe Va-  
roise. — 1382. L'Ajudo.

VIENNE :  
1383. Couci Couça Coussay. — 1384. La  
Gazelle. — 1385. La petite Hirondelle. — 1386.  
l'Hirondelle. — 1387. La Jolie Grappe.

VOSGES :  
1388. Sur la Roche. — 1389. La Fourmillière.  
— 1390. Au Val de Mithras — 1391. Journal  
du Liffol.

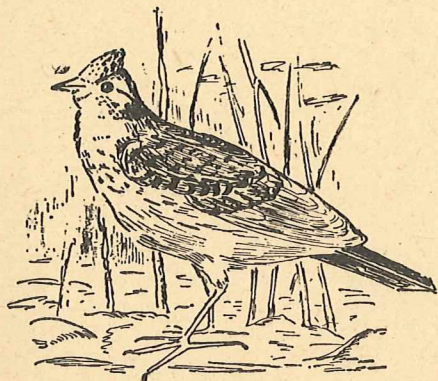
YONNE :  
1392. Espoir. — 1393. Les Clairs Monts. —  
1394. Par les rues de notre petite ville. —  
1395. Allo ! Allo ! Ici 20-9. — 1396. Vallée  
Sereine. — 1397. Petit Bavard. — 1398. Le Rétro-  
viseur.





L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

## UNE ALOUETTE



Un petit oiseau gris  
court vite, vite, le long  
du champ de blé.

Il s'envole.

« Tuivit ! Tui tui tui  
tuivit ! »

Il n'est plus qu'un  
point, là-haut dans le  
ciel.

H. FORT, Fontaine-les-Grès (Aube).

### *L'alouette des champs*

C'est un oiseau au plumage gris et terne, un peu plus gros qu'un moineau.

L'alouette est très vive et court sur le sol avec ses pattes fines, armées de quatre griffes. Le doigt qui se trouve en arrière a un ongle démesuré qui l'empêche de se percher, mais qui l'aide beaucoup à marcher. Mais, surtout, elle vole très bien et très haut.

D'après l'École de Baigts de Béarn (B.-Pyr.).

Parfois, nous en voyons qui portent une petite huppe sur la tête, mais elles sont moins nombreuses que les autres et ne font que passer.

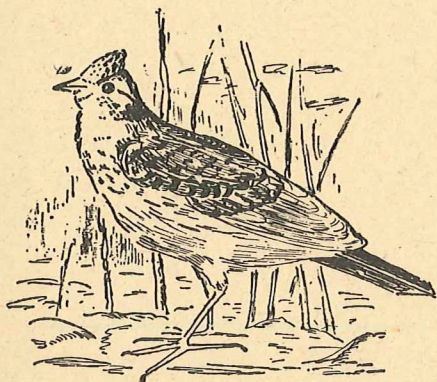
École de Cabariot (Ch.-M<sup>me</sup>).





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## UNE ALOUETTE



Un petit oiseau gris  
court vite, vite, le long  
du champ de blé.

Il s'envole.

« Tuivit ! Tui tui tui  
tuivit ! »

Il n'est plus qu'un  
point, là-haut dans le  
ciel.

H. FORT, Fontaine-les-Grès (Aube).

### *L'alouette des champs*

C'est un oiseau au plumage gris et terne, un peu plus gros qu'un moineau.

L'alouette est très vive et court sur le sol avec ses pattes fines, armées de quatre griffes. Le doigt qui se trouve en arrière a un ongle démesuré qui l'empêche de se percher, mais qui l'aide beaucoup à marcher. Mais, surtout, elle vole très bien et très haut.

D'après l'Ecole de Baigts de Béarn (B.-Pyr.).

Parfois, nous en voyons qui portent une petite huppe sur la tête, mais elles sont moins nombreuses que les autres et ne font que passer.

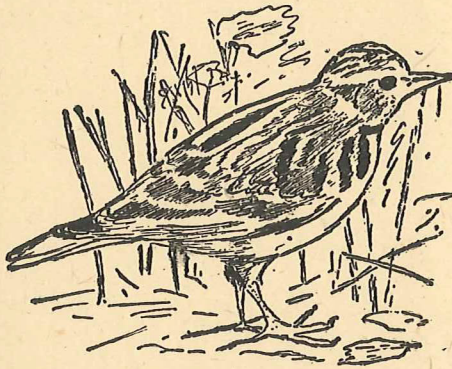
Ecole de Cabariot (Ch.-M<sup>me</sup>).





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## LE VOL DE L'ALOUETTE



Dès les premiers rayons du soleil d'été, l'alouette chante.

Brusquement, elle jaillit du sol, émerge des herbes qui abritent son nid et monte tout droit vers le ciel. Elle

plane un instant, puis monte encore plus haut en continuant à chanter. Elle plane à nouveau et disparaît dans l'infini du ciel. On entend seulement son chant si agréable, si joyeux et si pur : « Tui ! tui ! tui ! ri ri ! tui ! »

Tout à coup, elle réapparaît et revient comme une flèche au sol... pour repartir un instant plus tard.

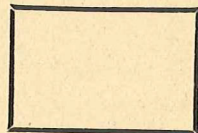
Elle continue ainsi, durant toute la journée, sauf dans les moments où elle marche pour chercher sa nourriture.

Ecole de Cabariot (Ch.-M<sup>me</sup>).





## L'ALOUETTE AU NID



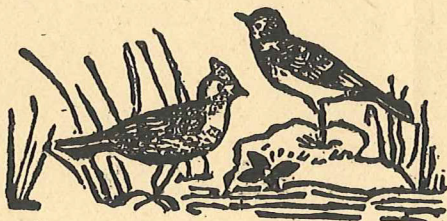
Au pied d'un genêt, quel est ce nid ?

Il est fait avec des feuilles sèches, de la mousse et des brins d'herbe sèche, très soigneusement posés dans un creux de la terre.

C'est un nid d'alouette.

Au fond du nid, bien au chaud dans du crin de vache, l'alouette a pondu quatre œufs jaunâtres.

Oh ! les jolis œufs tachetés de brun, lisses comme des bonbons ! On dirait des glands tombés d'un chêne et qui auraient perdu leur cupule.



L'oiselette est revenue et, tout d'un coup, tout doucement, elle s'est posée sur son nid.

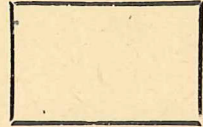
Thérèse ALMEIDA, Orlhaguet (Aveyron).





L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## VIE DE L'ALOUETTE



L'alouette ne se pose pas sur les arbres : elle ne peut pas se percher.

Elle niche à terre, dans les blés nouveaux ou les fourrages.

Le mâle et la femelle creusent ensemble la terre pour y installer leur nid. Ou bien, ils choisissent l'empreinte d'un sabot, le creux d'un sillon, l'abri d'une motte ou d'une touffe d'herbe et le tapissent de brins d'herbe, de tiges sèches et de racines.

La femelle y pond trois ou quatre œufs jaunâtres. Les parents les couvent à tour de rôle.

Douze jours plus tard, les petits éclosent. L'alouette les nourrit de chenilles, de vers, d'œufs de fourmis ou de sauterelles...





L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LE PLUMAGE  
DE L'ALOUETTE

« Chaque teinte de mes plumes est un souvenir :  
Ma pèlerine est froment foncé avec des taches  
couleur de châtaigne comme le chaume où je trot-  
tais quand le plomb du chasseur a égratigné mon  
aile.

En me baignant dans l'empreinte d'un sabot de  
bœuf encore pleine d'eau trouble, j'ai sali de points  
bruns mon joli jabot jaune.

Mon ventre est gris comme le nuage d'où est  
sorti l'Oiseau géant, aux ailes immenses couleur  
d'argent, qui ronflait comme le tonnerre.

R. MONTREDON (12 ans),  
Ecole de Costes-Gozon (Aveyron).

*Le départ des alouettes*

Un matin de brouillard, j'ai vu beaucoup d'oi-  
seaux qui couraient sur le pré mouillé de rosée.  
C'étaient des alouettes.

Elles m'ont paru gris clair et portant une petite  
huppe. Elles disparaissaient dans le brouillard. Elles  
ne chantaient pas : c'était très calme.

Je pense qu'elles s'étaient donné rendez-vous  
dans le pré avant de partir d'un même vol pour  
les pays chauds où elles passeront l'hiver.

Robert HAURAT (8 ans),  
Ecole de Baigts de Béarn (B.-Pyr.).





L'IMPRIMERIE &amp; L'ÉCOLE

## LÉGENDE DE L'ALOUETTE

qui revient des cieux, le jour de  
la Chandeleur, chercher le feu,  
parti à la Toussaint  
pour réchauffer les étoiles

Les trois petits oiseaux sont partis en voyage. Les trois hardis compères : Roitelet, Rouge-Gorge et l'amie l'Alouette.

Le premier, Roitelet, toujours vif et remuant comme un petit Poucet, et fier comme Artaban, aperçoit dans les airs le beau feu, tel un grain de millet, qui roulait. Il fond sur lui, criant : « C'est moi ! je l'ai. C'est moi ! » Et les autres crient, crient : « Moi ! Moi ! Moi ! » Mais déjà Roitelet l'a happé au passage et descend comme un trait. « Au feu ! au feu ! il brûle ! » Telle bouillie bouillante, Roitelet le promène d'un coin du bec à l'autre ; il n'en peut plus, il bâille et la langue lui pèle ; il le crache, il le cache sous ses petites ailes. « Ahi ! Ahi ! Au feu ! » Les petites ailes flambent... (As-tu bien remarqué ses taches de roussi et ses plumes frisées ?)

Rouge-Gorge aussitôt accourt à son secours. Il pique le grain de feu et le pose dévotement en son douillet gilet. Voilà le beau gilet qui devient rouge, rouge, et Rouge-Gorge crie : « J'en ai assez, assez ! mon habit est brûlé ! »

Alors Alouette arrive, la brave petite m'amie, elle rattrape au vol la flamme qui se sauvait pour remonter au ciel, et preste, prompte, précise comme une flèche, sur la terre elle tombe, et du bec enfouit dans nos sillons glacés, le beau grain de soleil qui les fait pâmer d'aise...





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## L'ALOUETTE DE MER



Connaissez-vous l'alouette de mer ? Le père de Mari-  
nette en a tué une au bord  
de la côte, mais nous en  
voyons souvent dans les ma-  
rais autour de chez nous où  
elles courent par couples

cherchant leur nourriture. Elles ne sont pas farou-  
ches : on peut les approcher ; mais si on les effraie,  
elles s'envolent rapidement avec un claquement d'ai-  
les et se posent un peu plus loin.

C'est un petit oiseau qui ressemble à la bécas-  
sine avec son bec noir et effilé de 3 cm. et demi  
de long : c'est pourquoi on l'appelle aussi *bécas-  
seau*.

Le cou est long, le dos roux taché de noir, la  
queue courte.

Les ailes sont gris fumé dessus et blanches des-  
sous. Le ventre est blanc ou noir et sa poitrine  
blanche mouchetée de noir.

Ici, les chasseurs en tuent peu : ils la trouvent  
un trop petit gibier.





## L'EXPLOITATION DE LA GLACE AU GLACIER DES BOSSONS

Avant la dernière guerre, mon papa exploitait la glace du glacier des Bossons. Il avait quatre ou cinq ouvriers pour la miner et la faire descendre au village d'où on la transportait en camions dans les hôtels et les boucheries. Elle servait à garnir les glacières.

Pour l'arracher, il fallait piocher le bas du glacier pour que les mines le fassent fendre jusqu'au fond. Ensuite, calculer l'emplacement du trou de la mine d'après la résistance probable de la glace. Ceci fait, on prend une barre à mine d'environ 2 m. 50 de long et on tape à coups réguliers. On met de l'eau dans le trou ainsi obtenu et on le vide avec une curette.

Quand le trou est fini, on fait une cartouche de poudre noire avec du papier glacé comme enveloppe. Il en part une mèche pour pouvoir allumer du dehors. La cartouche est bien au fond du trou ; on le bourre avec du sable, on allume et on court se cacher.

Quelques minutes après, une détonation retentit, les gros blocs roulent parmi les pierres. Il faut ensuite les partager avec des haches, les « délabres ». On les tire au bord avec des crochets ; les guespis. Les morceaux sont acheminés par un couloir en planches, la « rise », et arrivent tout seuls au village des Rives où on les entrepose. Depuis, les temps ont changé et les frigos remplacent la glace naturelle.

L'exploitation a cessé depuis 1940. Elle fournissait environ 600 tonnes de glace de juin à septembre.

Henri BESSE, C.F.E.,  
Ecole des Bossons (Hte-Savoie).





## L'EXPLOITATION DE LA GLACE AU GLACIER DES BOSSONS

Avant la dernière guerre, mon papa exploitait la glace du glacier des Bossons. Il avait quatre ou cinq ouvriers pour la miner et la faire descendre au village d'où on la transportait en camions dans les hôtels et les boucheries. Elle servait à garnir les glacières.

Pour l'arracher, il fallait piocher le bas du glacier pour que les mines le fassent fendre jusqu'au fond. Ensuite, calculer l'emplacement du trou de la mine d'après la résistance probable de la glace. Ceci fait, on prend une barre à mine d'environ 2 m. 50 de long et on tape à coups réguliers. On met de l'eau dans le trou ainsi obtenu et on le vide avec une curette.

Quand le trou est fini, on fait une cartouche de poudre noire avec du papier glacé comme enveloppe. Il en part une mèche pour pouvoir allumer du dehors. La cartouche est bien au fond du trou ; on le bourre avec du sable, on allume et on court se cacher.

Quelques minutes après, une détonation retentit, les gros blocs roulent parmi les pierres. Il faut ensuite les partager avec des haches, les « délabres ». On les tire au bord avec des crochets ; les guespis. Les morceaux sont acheminés par un couloir en planches, la « rise », et arrivent tout seuls au village des Rives où on les entrepose. Depuis, les temps ont changé et les frigos remplacent la glace naturelle.

L'exploitation a cessé depuis 1940. Elle fournissait environ 600 tonnes de glace de juin à septembre.

Henri BESSE, C.F.E.,  
Ecole des Bossons (Hte-Savoie).



# REVUE DES JOURNAUX SCOLAIRES

Malgré l'accumulation croissante des besognes, il est des travaux que je ne saurais négliger parce qu'ils sont à la base et au centre d'une activité qui est ma vie. J'organise mon temps pour passer régulièrement de longues heures dans mon école de Vence, parce que c'est à même les enfants qu'on apprend à juger sainement de l'évolution de nos techniques. Et pour suivre de très près l'effort de toutes les écoles de notre mouvement, j'examine les milliers de journaux scolaires que, régulièrement, je reçois.

Je profiterai de cette lecture pour donner ici une revue intéressante des journaux scolaires.

La présentation des journaux scolaires est sans cesse en progrès. Les éducateurs font d'ailleurs un très gros effort de présentation et nombreux sont les journaux qui sont imprimés en beaux caractères c. 12 ou c. 14, abondamment illustrés de lino ou de dessins limographiés.

Une des caractéristiques des éditions actuelles c'est la part croissante des tirages au limographe. Il est d'ailleurs de nombreux journaux exclusivement limographiés et qui sont pourtant presque parfaits. En général, les camarades comprennent fort bien le travail : les textes vivants sont imprimés et illustrés ; les documentaires qui constituent l'exploitation des textes libres sont limographiés.

Il résulte de cette combinaison que, en général, les journaux scolaires sont beaucoup plus copieux et plus riches que par le passé. L'uti-

lisation de notre limo-tampon va encore contribuer à améliorer cette présentation.

Pour ce qui concerne le fond lui-même, nous constatons, pour cette rentrée, une place importante occupée par les comptes rendus de voyages de fin d'année.

De nombreuses écoles sont allées visiter leurs correspondants. Nous continuerons d'ailleurs à donner des comptes rendus de ces visites.

— La plupart des journaux présentent leur village et leur milieu à leurs correspondants. On voit que cette correspondance prend une place croissante dans la motivation de notre travail.

— Certains maîtres insèrent dans chaque journal une page du maître, qui sert de liaison entre tous les camarades de l'équipe. C'est une pratique que nous recommandons tout particulièrement et qui permettra d'éviter les ennuis graves qui viennent justement du manque de cohésion entre éducateurs.

— L'observation des animaux, et notamment des insectes et des oiseaux, donne lieu à des pages documentaires, en général fort bien illustrées, et que nous détachons pour nos diverses éditions en cours. Cette observation semble être le centre d'intérêt le plus général dans toute la France.

— Nous avons reçu des journaux belges, suisses, algériens, de l'A.O.F., du Viet-Nam, du Mexique, de l'Amérique du Sud, de l'Ethiopie et, ces jours-ci, le premier journal de Madagascar.

C. F.

## Pour Noël et les étrennes

Vous y pensez déjà.

N'oubliez pas tout ce que vous offre la C.E.L. en fait de cadeaux de toute première valeur.

1° Tous nos **Albums d'enfants** parus :

N° 1 : <b>Le petit chat au bain de mer.</b>	80. »
N° 2 : <b>Le petit bonhomme dégourdi.</b>	80. »
N° 3 : <b>Non ! non !</b> .....	80. »
N° 4 : <b>Merci, Marie-Jeanne</b> .....	80. »
N° 5 : <b>Nouveaux-nés</b> .....	150. »
N° 6 : <b>Le rêve de Noël</b> .....	120. »

2° Un large choix parmi nos **Enfantines** :

Ancienne série .....	12 fr. l'un
Nouvelle série .....	25 fr. l'un

3° Un document d'un intérêt inépuisable :

<b>Nos albums « Gerbe »</b> comportant :	
L'album 1947 - 1948 (10 numéros reliés), couverture cartonnée....	200. »
L'album 1948 - 49 (même présentation) .....	200. »

4° **Un choix de nos B.T.** Il y en a pour tous les goûts.

5° Et tout notre matériel C.E.L. que nous

lancerons d'ailleurs l'an prochain comme jouets utiles :

a) Matériel d'Imprimerie à l'Ecole à	8.100. »
b) Matériel limographe à.....	3.100. »
c) Limo-tampon à .....	600. »
d) Matériel lino-gravure à.....	800. »
e) Camescasse à.....	1.200. »
f) Boîtes de couleur en poudre à :	
	N° 1 500. »
	N° 2 800. »
g) Disques C.E.L. et phonos.	

Passez-nous commande en temps utile.

Nous avons notamment à votre disposition les disques C.E.L. suivants que nous vous recommandons tout particulièrement :

N° 104 : Bonjour — Noël.	
N° 106 : Chanson du vent — C'est l'hiver.	
N° 205 : M'sieu Noël — Le joli jeu des cueillettes.	
N° 303 : Ballet des pierrots et pierrettes — Danses savoyardes.	
N° 504 : Mon beau sapin — Les filles de La Rochelle.	
N° 507 : Noël bressan (2 faces).	
N° 508 : Le charbonnier — Chœur des peleurs d'Ardennes.	



== LES COCHONS ==  
=====

Il y a 2 ans, nous étions  
allés chez mon parrain.  
Nous avons vu les porcs.

JEAN monta sur le mâle et  
moi sur la truie.  
Avec un petit bâton, je  
frappais ma monture qui  
courait très vite et s'ar-  
-rêta devant la porte.

Le cochon monté par Jean  
démarrera si vite que mon  
frère perdit l'équilibre  
et roula par terre avec  
son "cheval".

Je ris monter la truie  
sur un petit mur et je  
grimpai dessus. Je condui-  
-sais l'animal par les  
deux oreilles.  
Je réussis même à le fai-  
-re tourner sur rond.  
Quelle bonne après-midi!



Spécimen de tirage obtenu : texte et illustration avec le **Limo-Tampon C.E.L.**, tiré en deux fois  
(grandeur naturelle)

Commandez-le sans tarder, il vous rendra bien  
des services.

Prix, le tampon seul..... 250 fr.  
— — complet..... 600 fr.